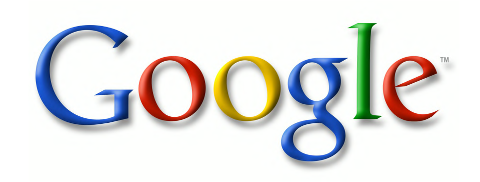


DIALECTE ROUERGAT.

PHONÉTIQUE, MORPHOLOGIE.

INAUGURAL-DISSERTATION

ZUR

ERLANGUNG DER DOCTORWÜRDE

BEI DER

PHILOSOPHISCHEN FACULTÄT

DER RHEINISCHEN FRIEDRICH-WILHELMS-UNIVERSITÄT

ZU BONN

VORGELEGT

UND MIT DEN BEIGEFÜGTEN THESEN VERTHEIDIGT

AM 14. AUGUST 1879

VON

JOSEF AYMERIC.

OPPONENTEN:

HARTH, HEINRICH, CAND. PHILOL.
MUELLER, EDUARD, CAND. PHILOL.
VOSS, CARL, CAND. PHILOL.

HALLE.

DRUCK VON E. KARRAS.

1879.

TIRÉ A PART DE LA „ZEITSCHRIFT FÜR ROMANISCHE PHILOLOGIE“ T. III.

m. 3444. — Et an

n Verfahrens hin
ung, dafs di
Schon Hen
) französ
e litotet
ch die
nzösi
iegre
and
h
m
ch

A MONSIEUR

WENDELIN FOERSTER

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BONN.

Première Partie.

Etude préliminaire.

L'ancien Rouergue (Ruthenicus pagus) forme actuellement le département de l'Aveyron, lequel tire son nom d'une rivière qui le traverse de l'Est à l'Ouest. Il est compris dans l'ancienne province „Guyenne et Gascogne". Le chef-lieu en est Rodez, anciennement Segodunum, postérieurement Ruthenæ. Le département se divise en cinq arrondissements: Rodez, Millau, Espalion, St. Affrique et Villefranche. A l'Est et au Nord-Est il est découpé par plusieurs chaines de montagnes, et son altitude moyenne au dessus du niveau de la mer est de 500 mètres. La population dépasse 400,000 habitants. Au point de vue de l'instruction, il compte 1,200 écoles primaires et un peu plus de 150,000 habitants savent lire et écrire. L'enseignement secondaire y est donné dans dix grands établissements appartenant soit à l'Etat soit à des congrégations. Le dialecte que j'entreprends d'étudier est parlé dans tout le département et ne se distingue des autres dialectes du Midi de la France que par quelques formes spéciales, ses terminaisons sonores, sa prononciation: signes distinctifs que je caractériserai plus loin.

Mais quoique le dialecte soit parlé dans tout le département, il ne faudrait pas croire qu'il le soit partout de la même manière. Cependant cette variété n'est pas si grande qu'on pourrait se le figurer et comprend tout au plus trois sous-dialectes *a, e, o* que Mr. l'abbé Vayssier caractérise dans l'introduction à son dictionnaire patois de l'Aveyron, ainsi qu'il suit: 'Le patois en *a* occupe la région méridionale depuis Nant (limites du Gard) jusqu'à Villefranche du Rouergue à l'Ouest, avoisinant les départements du Tarn, de Tarn-et-Garonne et du Lot. Le patois de cette région est caractérisé: 1° par la fréquence de la voyelle *á* tonique comme dans *campána, costágno.* 2° *a* non tonique: *aymá, payrí.* — Le patois en *e* occupe la région Nord du département et semble suivre la rive droite du Lot. Il s'étend dans toute la partie montagneuse voisine du Cantal et de la Lozère. *a* tonique = *a*; *a* non tonique = *e* comme dans: *eymá, peyrí,* et *l* final se diphthongue en *u*: *houstau* p. *houstal*; en outre *ŏ* ne diphthongue pas: *porto, home.* — 3° Le patois en *o* occupe le centre et la plus grande partie du

département (tout l'arrondissement de Rodez, presque tout celui de Millau et une bonne partie des trois autres). Il constitue le dialecte proprement dit du département et c'est de celui-là surtout que je veux donner la phonétique. Il est caractérisé par la fréquence de la voyelle *o*: *compóno, oymá.* *a* tonique ne reste *ạ* que dans certains cas que nous étudierons bientôt et *ŏ* latin diphthongue en *uo*: *uome, puorto.*' Outre ces divergences, capitales pour le fond, mais peu nombreuses pour la forme, le parler du Rouergue est à peu près le même pour tout le département. Il se distingue surtout de la grande famille provençale par les terminaisons sonores *al, el, ol* et par *s* de tout nom pluriel, alors même que le singulier a déjà cette consonne: *debás*: *debásses.*

Dans ce travail je me suis appliqué à faire connaître les lois qui ont présidé à la formation du dialecte et d'en donner une phonétique très exacte et telle qu'elle existe aujourd'hui. Je ne crois pas qu'un pareil travail ait jamais été tenté sur ce dialecte, et pour la langue provençale, en général, je ne connais que l'excellent ouvrage de M. Chabaneau: *Grammaire limousine* que j'ai plus d'une fois mis à profit. — Je suis loin de prétendre que mon étude soit parfaite; mais outre le plaisir que ce travail sur ma langue maternelle m'a procuré, je serais heureux d'avoir fourni, à quelques uns de mes compatriotes, l'occasion de s'occuper de cette question si intéressante en elle même et si utile pour la science philologique. La *Société des Lettres*, *Sciences et Arts* de l'Aveyron vient de faire paraître un dictionnaire du dialecte, ouvrage qui était encore à faire et qui a paru trop tard pour que je pusse le mettre à profit. Il m'aurait été utile surtout pour l'orthographe, supposé qu'on ait adopté un système sérieux et en rapport avec la phonétique naturelle. Il faut avouer que c'est une tâche difficile d'établir un système orthographique complet pour un dialecte, surtout quand on a à lutter contre la routine. On connaît assez l'indécision qui a régné dans la langue provençale, même aux beaux jours de sa littérature. La grammaire de Uc Faidit, de Raymon Vidal n'ont posé aucun principe et *las Leys d'Amors* ont laissé beaucoup à faire. D'où viennent donc pour notre langue du Midi ces hésitations que n'a pas connues, au même degré, le latin, par exemple? Les langues romanes ont trouvé un vêtement orthographique tout fait et quand elles ont voulu reproduire graphiquement leur langage, elles se sont trouvées devant des formes qui juraient sur elles comme l'habit de noces du grand-Père sur le dos de son petit-fils. Notre langue vulgaire s'installa donc dans ce moule orthographique latin qui n'avait pas été fait pour elle et auquel on n'a touché depuis qu'avec la plus grande réserve. De là vient que l'accord entre la prononciation et les signes qui la reproduisent n'a jamais pu se faire d'une manière complète.

Il va sans dire que je ne suivrai pas le système orthographique adopté aujourd'hui en Rouergue, et dans les œuvres de Peyrot, par exemple. Outre qu'il n'est pas constant avec lui-même, il pèche

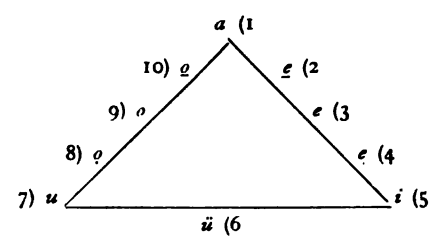
gravement contre la phonétique. C'est, à mon avis, une grave erreur de vouloir procéder d'après les sons et les signes adoptés par le français. Certaines consonnes provençales avaient un son phonique différent qu'il faut leur conserver. N'est-il pas ridicule, par exemple, de traduire le mot fr. cheval (caballum) par *choval*, comme le fait Peyrot, si le ch sonne comme en français? Les *Félibres* ont tenté quelques réformes orthographiques; mais ils se sont arrêtés en chemin et n'ont pas osé briser tout-à-fait avec la routine. Si je suis moi-même une direction tout opposée, je dois au moins expliquer les motifs qui m'ont déterminé. Dans un travail scientifique, où il s'agit de donner l'historique d'une langue, d'expliquer les changements de sons, il faut adopter, sans réserve, une méthode qui puisse rendre jusqu'aux moindres nuances et pour arriver à ce résultat il n'y a qu'un seul chemin, c'est l'alphabet purement phonétique. Si je n'écrivais que pour ceux qui connaissent à fond mon dialecte, l'orthographe serait une chose assez accessoire et sans grande importance; mais comme mon travail s'adresse surtout aux philologues, aux savants, qui ne connaissent pas encore le dialecte rouergat, je dois, pour leur apprendre à le connaître, leur fournir des indications simples, claires, qui ne laissent subsister aucun doute sur la prononciation.

Il y a dans un *catéchisme patois* publié à Rodez en 1656 une remarque pleine de bon sens et de jugement. Dans ce livret, dit l'auteur anonyme, les mots sont écrits comme il faut les prononcer, sans avoir égard à leur origine grecque, latine ou française. Toutes les lettres se prononcent sans en laisser aucune et toutes les consonnes comme en latin. Sage, excellent précepte que l'auteur aurait dû ne pas oublier si souvent.

Avant de donner le tableau complet des voyelles et des consonnes, d'où résulte le système orthographique que j'adopte, je crois absolument nécessaire de faire une observation importante sur la quantité. Les règles phonétiques que je vais développer reposent, en effet, presque exclusivement sur la quantité des voyelles latines. Nos dictionnaires latins ne nous donnent que la quantité métrique des voyelles hors de position; chaque voyelle en position est censée longue: ainsi *porta* doit d'après cela avoir *ō*. Mais est-ce-là réellement la nature de cette voyelle? pas le moins du monde. Le latin a eu, il est vrai, comme le grec, *ō* (ω) *ē* (η), *ŏ* (ο) *ĕ* (ε); mais n'ayant pas de signes phoniques correspondants et ayant suivi la règle métrique des Grecs, on ne peut plus déterminer la quantité naturelle de la voyelle en position. Toutefois le peuple continua, malgré cette loi poétique, à garder une quantité qui ne répondait pas toujours à la quantité des poètes. A des preuves bien connues et concluantes, on en a ajouté une nouvelle qui consiste à déterminer la quantité latine par les résultats phonétiques des langues romanes (Rhein. Museum 1877, p. 291 sqq., article de Mr. W. Foerster).

Je ne cacherai pas que j'avais d'abord établi mon système de phonétique d'après la division de M. Diez et que je considérais comme il le fait lui-même, la voyelle tonique sous trois points de vue: 1° position 2° longue 3° brève; mais je ne trouvais pas la fin des exceptions. J'ai recommencé mon travail en laissant tomber la *position* pour ne m'occuper que des toniques longues ou brèves et les règles sont devenues aussi simples que claires. Ainsi j'avais d'abord établi que *o* en position = *u* (ou) et les exemples abondent: forma, torta = *furmo*, *turto*; je trouvais cependant autant de mots pour les exceptions que pour établir la règle: corpus, porcus et cent autres ont diphthongué et donné *cuors*, *puorc*: anomalies qu'a constatées M. Vayssier, dans la *Revue des langues romanes* (III, 1872); mais qu'il n'a pas su expliquer. Ainsi en est-il des autres voyelles. — Je ne veux pas prétendre que mon dialecte seul puisse toujours décider la question relative à la quantité latine; mais quand il s'accordera sous ce rapport, soit avec l'italien ou l'espagnol; avec le v. provençal ou le v. français, il me sera bien permis de suivre cette nouvelle voie et de n'être pas injuste envers lui. On sait assez, en effet, que les langues romanes comme les dialectes se sont dégagées du latin populaire avec une régularité presque mathématique, chacune naturellement avec son caractère et sa direction propre, et en rapport avec le génie du peuple. Je prends deux exemples entre tant d'autres pour montrer la vérité de ce que je viens de dire. Mollem et virga ont sûrement *ō*, *ī* longs dans le latin de Virgile; mais il est bien certain que ces voyelles sont brèves puisque l'espagnol en a fait: *muelle*, *verga*; le walaque: *moale*, *vargę*; le v. provençal: *muelh*, *verga*; l'italien *verga* (n'a pas diphthongué *o*) et que plusieurs dialectes italiens ont diphth. *o* et changé *i* en *e*. De même le rouergat: *muol*, *bergo*. Quand par hasard une langue n'a pas traité ces voyelles comme brèves, cela prouve seulement que dans ce cas elle a suivi le latin classique dans sa prononciation. Le seul point qui ne puisse pas être éclairci par cette méthode de la comparaison des langues est celui-ci: *ē* et *ĭ*, *ō* et *ŭ* donnant le même résultat, il n'est pas possible, dans les cas douteux, de conclure en faveur d'une de ces voyelles plutôt qu'en faveur de l'autre. Cette observation sur la quantité m'amène à ajouter que je prends toujours l'accusatif comme type ayant servi à former le dialecte du Rouergue. C'est là, en effet, que se montre le ton. Le mot rancor par ex. a donné *croncúr*; mais *a* n'est pas accentué sans quoi il eut donné **cráncre*; si je le dérive de rancorem l'accent se montre immédiatement. Ainsi le mot *obát* (ábbas) ne peut dériver que de l'accusatif abbátem. Les opinions sur ce sujet, il est vrai, sont assez partagées; mais ce n'est pas ici le lieu de discuter en détail une question aussi compliquée.

Orthographe et transcription de sons rouergats.



I. Voyelles. 1) Le signe *a* qui occupe le haut de l'échelle représente le son de *a* fr. dans âme. 2) En se fermant un peu le son *a* passe à *e̱* ouvert. 3) De l'*é* ouvert à l'*e* ordinaire et de là à 4) *ẹ* fermé. 5) par *ẹ* le son passe à *i* qui égale le son français. 6) Pour peu qu'on serre les lèvres *i* va à *ü* (écrit *u* en français). 7) A l'autre extremité du triangle il y a *u* (écrit *ou* en français). 8) Le son *u* se rapproche de *ọ* fermé. 9) *o* ordinaire. 10) *o̱* ouvert qui ramène au point de départ. Les trois signes *a*, *i*, *u* placés aux trois angles, expriment les trois voyelles primitives.

II. Diphthongues. Le dialecte est riche en diphthongues et en triphthongues. En voici la liste: 1⁰ *ai* (páide), 2⁰ *au* (páure), 3⁰ *ei* (rei), 4⁰ *eu* (léuno), 5⁰ *ia* (biásso), 6⁰ *ie* (rudié), 7⁰ *io* (comió), 8⁰ *iu* (biu), 9⁰ *oi* (poisán, poidí), 10⁰ *ou* (póu), 11⁰ *ua* (fuásso), 12⁰ *ue* (fuét), 13⁰ *ui* (úide), 14⁰ *uo* (puórto), 15⁰ *üa* (rüá), 16⁰ *üe* (üél), 17⁰ *üo* (müól). Les triphthongues sont: *iau* (miáu); *iai* (biáis); *iei* (fiéiro); *ioi* (fioidál); *uoi* (fuóide); *üei* (üéi = hodie); *üou* (büóu).

III. Consonnes. Elles se peuvent diviser, d'après la partie de la bouche où elles se forment, en gutturales, palatales, linguales, dentales, labiales. Mais elles dépendent aussi de la manière dont elles sortent de la bouche, et sous ce rapport, elles comprennent trois catégories: 1⁰ explosives, 2⁰ fricatives ou continues, 3⁰ nasales. Les deux premières catégories se subdivisent en sourdes et sonores. Voici le tableau complet.

	explosives		nasales	fricatives	
	sourdes	sonores		sourdes	sonores
gutturales	*c*	*g*			
palatales	*č*	*ǧ*	*ñ*		*j*, *ł*
linguales				*š*	*ž*
dentales	*t*	*d*		*s*	*z*
labiales	*p*	*b*		*f*	

Ajoutons à ce tableau les quatre liquides, qui par leur nature sont moitié voyelles et moitié consonnes, et nous aurons l'alphabet complet qui peut rendre tous les sons du dialecte rouergat.

Avant de passer à la phonétique, je dois expliquer quelques signes graphiques qui distinguent surtout l'orthographe que j'adopte de celle usitée jusqu'à ce jour en Rouergue et dans tout le Midi. Ainsi *c* et *g* sont toujours gutturaux; même devant *e*, *i*. *l* mouillée et *n* palatale sont rendues ainsi: *ł* = *lh*; *ñ* = *nh* ou *gn*. Voici les palatales: *č* = *tch* (combinaison de *t* et de *š*); *ǧ* = *dj* (combinaison de *d* et de *ž*). Ces deux sons sont dans notre patois à peu près les mêmes; mais le premier est un peu plus fort (sourd), le second se prononce en détachant moins la langue du palais. Le *j* est le franç. *y* dans *payer* (*peję́*); *š* = franç. *ch*; *ž* = franç. *j* dans *jour* (*žur*); *s* est toujours dure, même entre voyelles; par exemple *passer* (*pasę́*); *z* est l'*s* doux, par exemple *rose* (*ręz*ᵉ). Les autres ne demandent aucune explication.

La voyelle tonique sera marquée par ʹ; par exempla *uóme*. Une astérisque * précédera les formes hypothétiques dont on ne peut pas trouver des exemples, mais qui ont servi de type à la formation du mot roman.

Deuxième Partie.

Phonétique.

A long et *a* bref toniques. — *ā* et *ă* ont, dans toutes les langues romanes, donné le même résultat. Ainsi en est-il en Rouergue. *A* + consonne (excepté les nasales *m*, *n* suivies de sifflante, dentale, gutturale) reste *a* pur. **1.** Devant simple consonne ou liquide (aussi infinitifs are). Ala *álo*, pala *pálo*, scala *escálo*, natalem *nodál*, digitalem *dędál*, qualem *cal*, malum *mal*, mare *mar*, clarum *clar* (phiala *fiólo* qui fait exception sera un mot français), belare *bęlá*, caricare *corgá*, lanceare *lonsá*, pausare *pouzá*, vanitare *bontá*, putiare *puzá*. Devant muettes: lacum *lac*, acrum *ágre*, plaga *plágo*, fagum *fáu*, rapa *rábo*, *capum *cap*, clavem *cláu*, navem *náu*. **2.** Devant deux consonnes: liquides, liquide + dentale, labiale, gutturale; liquide + *s*. Gallum *gal*, caballum *čobál*, palma *pálmo*, canna *cáno*, arma *ármo*, tardum *tar*, carnem *car*, *marra *márro*, *carrium *cárri*, partem *par(t)*; barca *bárco*, parcum *parc*, falsum *fals*, ma[n]sum *mas*. Muettes: fabrica *fárgo*, vacca *báco*, bisaccium *biáso*, saccum *sac*, astula *asclo*, bassum *bas*, crassum *gras*, passum *pas*, battuere *bátre*, quattuor *cátre*. Position romane et palatale *i (j) e*: manica *márgo*, anima *ármo*, *ámo*, asinum *áze*, parabola *pordáulo*, tabula *táulo*, masculum *máscle*, spatula *espállo*, *rabia *ráǧo*, brachium *bras*, *sapium *sáǧe*, palea *páło*, platea *pláso*. **3.** *A* tonique + *m*, *n* = *o*. *A* + *m*: *rama *rómo*, romana *rumóno*, septimana *senmóno*, levamen *lębón*, æramen *ęron*, examen *isón*, pargamenum *porgón* et *porgomén* (le premier indiquerait la quantité pargámenum), ligamen *lión*, camera *cómbro*, gamba *cómbo*, amita *tónto*, *flamba *flómbo*, campum *comp* et *con*. *A* + *n*: lana *lóno*, rana *róno*, plane *plo*, canem *co*, *mon-

tanea *muntóño*, aranea *iróño*, plangere *plónğe*, quadrantem *codrón*, granum *gro*, granea *grónğo*, manum *mo*, tabanum *tóu*. *A* + *nn*, dentale, gutturale, palatale *i*, *e* = *o*: annum *on*, pannum *pon*, glandem *oglón*, planta *plónto*, infantem *ęfón*, lancea *lonso*, rancidum *rónse*. **4.** *A* + *l* + dentale, labiale = *au*: alba *áubo*, talpa *táupo*, *falta *fáuto*, alterum *áutre*, altum *(n)áut*, saltum *sáu*, salvia *sáuğo*, salvum *sáube*. **5.** *A* + *dr*, *cr*, *tr*, gutturale = *ai*: radere *ráide*, tradere *tráide*; facere *fáide*, patrem *páide*, matrem *máide*, fratrem *fráide*, aratrum *láide*; nascere *naise*, pascere *páise*; aqua (akva) *áigo*, magis *mái*; macula *máło*, quaquila *cáło*. Il est à remarquer que *r* reste dans plusieurs endroits du département (voir *R*). **6.** Participes et substantifs atus, a, um = *at* et *ado* pour le féminin. Amatum *oimát*, cantatum *contát*, acuculata *gütádo*, coagulata *cołádo*, mercatum *mercát*, peccatum *pecát*. **7.** Substantifs as -tis = *at*: caritatem *cortát*, libertatem *libertát*, veritatem *bertát*. **8.** Le suffixe -aticum qui en espagnol a donné azgo, en portugais adego = *áğe*: ætaticum *áğe*, formaticum *furmáğe* et *frumáğe*, missaticum *mesáğe*, salvaticum *soubáğe*, umbraticum *umbráğe*, viaticum *buiáğe*. **9.** Suffixe arius, a, um (écrit au Moyen-Age érius) = *ię́* et aria = *iéido*: caballarium *coboliẹ́*, scolarium *esculiẹ́*, fimerarium *fumęriẹ́*, primarium *premiẹ́*, denarium *deniẹ́*, granarium *groniẹ́*, fustarium *füstiẹ́*; folicaria *foliéido*, talparia *toupiéido*, riparia *rębiéido*. Les quelques exceptions sont communes aussi au français: armarium *ormári*, vicarium *bicári*, contrarium *cuntrári*. **10.** Le suffixe celtique acum, iacum a exercé une grande influence dans la formation des noms propres en Rouergue où il est devenu *ac*. Il dérive généralement d'un nom de personne, surtout d'un nom de saint. Arcanius -acum *Orcognác*, Aurelius -acum *Ourilhác*, Albius -acum *Olbiác*, Albanus .. *Oubognác*, Alverus .. *Oubrác*, Anius .. *Ognác*, Calvius .. *Colbiác*, Clunius .. *Clougnác*, Matrinus .. *Moyrinhác*, Marcellus .. *Morcilhác*, Florus .. *Florác*, Floregius .. *Floujác*, Severus .. *Severác*.[1]

A atone long ou bref. — **11.** Après la tonique et final *a* = *o*. C'est une règle sans exception en Rouergue (à part ce qui est

[1] J'avais presque terminé mon travail quand un de mes amis m'a fait parvenir *l'Itinéraire de Caninius Rébilus, en Rouergue*, par M. l'abbé Lunet. J'avais d'abord cru qu'il me serait utile pour les étymologies des noms propres en Rouergue; mais à mon grand regret, je n'y en ai trouvé que quelques unes de justes. Au point de vue historique, cet ouvrage peut offrir beaucoup d'intérêt; mais au point de vue philologique, il ne mérite pas d'être cité et les nombreuses étymologies ne sont là que pour la forme. Voici la façon de procéder de l'auteur: Aurilhac (auri locus), Recoules (recollectio), Grézes (gressus), Lugagnac (locus Caninii). A en croire Mr. Lunet, Caninius aurait formé plus de vingt mots différents. J'ai choisi pour ne pas être trop injuste envers l'auteur, les étymologies qui semblent le plus dire q.q. chose et malheureusement elles ne disent rien du tout. La plupart sont, il est vrai, difficiles, si non impossibles à découvrir; mais il n'est pas permis de faire dériver *Puech-Milié* de miles. Il saute aux yeux d'un simple novice que ce mot vient de milliarius: montagne qui servait à marquer les Milles: podium milliarium.

noté aux *Caractères généraux*) et *furmic* ne vient pas de formica, mais de *formicum. Les verbes où l'analogie joue un si grand rôle s'écartent souvent de cette règle. — Illa *élo,* femina *fénno,* rosa *ruẹ́zo,* rosas *rouẹ́zos,* *dominicum et non dominica a donné *dẹmíngĕ.* Tonique + *a* + syllabe: la voyelle *a* tombe et le mot proparoxiton en latin devient paroxiton en rouergat: cannabem *cómbe,* monacum *múngĕ,* scandalum *esclándre,* organum *uórge,* Stephanum *Estiéine,* gabbata *gáuto.* **12.** Avant la tonique *a* initial ou médial = *o*: amicum *omíc,* apicula *obẹ́to,* articulum *ortél,* *habutum *obǘt, ogǘt,* lactuca *loč́ǘgo,* quadragesima *corẹ́mo,* ad *o,* radicem *róise,* pagensem *poğés,* caminum *comí,* candela *condẹ́lo,* capritum *cobrít,* capellum *copẹ́l,* capistrum *cobẹ́stre,* *saputum *sobǘt, soğǘt,* parabolare *porlá,* paradisum *porodís,* carruca *corrǘgo.* *Lacertum *lüzér* et aranea *iróñe* font exception. D'après ce qui précède, il est facile de voir que le dialecte a une prédilection marquée à assourdir la voyelle *a.*

E.

La voyelle *e* est placée, dans l'échelle des sons, entre *a* et *i*; par *ẹ̱* elle se rapproche de *a,* et par *ẹ* elle va à *i.* **13.** *ē* tonique. *e* long ou devenu tel par la chute d'une consonne, qu'il soit en position ou non, a subi en Rouergue un triple traitement: 1° = *ẹ*; 2° = *i*; 3° *a* diphthongué sous l'influence de voyelle suivante. 1° *ē* = *ẹ*: devant liquides et *s*: candela *condẹ́lo,* femina *fẹ́nno,* catena *codẹ́no,* pœna (œ, æ = *ē*) *pẹ́no,* vena *bẹ́no,* generem *ğẹ́nre,* diem Veneris *dibẹ́ndres,* fenum *fẹ,* plenum *plẹ,* serum *sẹr,* habere *obẹre,* mensem *mẹs,* burgensem *burğẹs,* pagensem *poğẹs,* francensem *fronsẹs,* Ruthensem *Rudẹs* (Rodez), tres *trẹs,* pesum *pẹs,* pressum *prẹs.* Devant muettes: flebilem *fẹble,* feta *fẹdo,* moneta *munẹdo,* seta *sẹdo,* parietem *porẹt.* 2° *ē* = *i*: apotheca *butígo,* mercedem *mersí,* racemum *rosín,* decima *dímo,* confectum *cufít,* profectum *prufít,* venenum *berín,* cera *síro* et les infinitifs en ere: implere *emplí,* si ce n'est plutôt un procédé d'analogie qui n'aurait rien à faire avec les lois phonétiques. 3° *ē* diphthongue sous l'influence de voyelle suivante: debitum *déude,* sebum *séu,* regem *rei,* legem *lei,* tegula *téulo.* **14.** *ĕ* tonique a produit un double résultat: 1° en position il est devenu *ẹ̱*; 2° devant simple consonne il est parfois devenu aussi *ẹ̱*; mais le plus souvent il = *ie,* comme dans les autres langues romanes, le portugais excepté. 1° *ĕ* en position = *ẹ̱*: vermem *bẹ̱r,* infernum *ifẹ̱́r,* *nervium *nẹ̱́rbi,* terminum *tẹ̱́rme,* hibernum *ibẹ̱́r*; *mellem *mẹ̱l,* *fellem *fẹ̱l,* febrem *fẹ̱́bre,* leporem *lẹ̱́bre,* terra *tẹ̱́rro,* ferrum *fẹ̱r,* septem *sẹ̱t,* vestem *bẹ̱́sto,* fenestra *fenẹ̱́stro*; 2° *ĕ* + consonne simple = *ẹ̱*: precor *prẹ̱́gi,* pedem *pẹ̱,* merulum *mẹ̱́rle,* brevem *bref.* *ĕ* + consonne simple = *iẹ̱́* (fém. *eido*): integrum *entiẹ̱́* (cons. + *r* ne fait pas posit.), *pedicum (de pedica) *piẹ̱ğe,* pejus *piẹ̱́i,* gelu *ğiẹ̱́l,* heri *iẹ̱́r,* ferum *fiẹ̱́r,* vetulum *biẹ̱́l*; palpetra (Varron a palpetra p. palpebra) *poupiẹ̱́ido,* teretra *toriẹ̱́ido.* Si *e* est suivi de voyelle il tombe pour éviter l'hiatus: ego *iú,* Deum

Diú, breve *briú*. Enfin ĕ + *n* + cons. = ẹ: *dibẹ́ndres*, vendit *bẹn*, sensum *sẹns*. **15.** Devant les groupes *cl*, *ct*, *cs* (*x*), ĕ = *ié*: seculum *sié cle*, lectum *lié č*, despectum *dẹspié č*, *texa *tié iso*, sex *sié is*. **16.** ĕ + cons. + ius (eus), a, um = *ié*: medium *mié č*, sedium *sié ğe*, *teria *tié ido*, feria *fié ido*. **17.** Suffixe ĕllum = *él*: capellum *copé l*, gabellum *gobé l*, scabellum *escobé l*, cultellum *cuté l*, botellum *büdé l*, flagellum *floğé l*, pratellum *prodé l*, vitellum *bẹdé l*; filicella *fisé llo*. Agnellum seul a fait *onié l* pour ne pas être confondu avec *onél* (annulum) anellum. — Le suffixe erium = *ié*, eria = *iéido*: ministerium *mẹstié*, materia *motié ido*. **18.** *e* atone et final tombe et ne reparaît que rarement pour appuyer une consonne finale: qualem *cal*, carnem *car*, septem *sẹt*, altera mente *autromén*, navem *náu*, tenerem *tẹ́ nr-e*, cinerem *sẹ́ nr-e*, hominem *uóm-e*, ponere *puónr-e*. **19.** *e* atone et précedant la tonique = *e*: hemina *ẹmino*, mercedem *mẹrsí*, fenestra *fẹné stro*, episcopum *ẹbẹ́ scẹ*, descooperire *dẹscubri*. Il est à noter que sons l'influence d'une liquide cet *e* atone devient souvent *o* (étant devenu primitivement *a*): cremaculum *cormál*, jelosum *ğolús*, ferocem *forúče*, ferrare *forrá*, pergamenum *porgón*.

I.

Placé dans l'échelle des sons la voyelle *i* se trouve entre *ẹ* et *ü*. Dans le dialecte cette voyelle est toujours restée *i* ou bien est devenue *ẹ* fermé. **20.** ī tonique reste *i* dans toutes les langues romanes et dans les dialectes (il y en a q.q. uns qui ont *in* etc. = *ẹn*) qu'il soit en position ou non. 1° Devant liquides et *s*. *l*: filia *fílo*, villa *bílo*, dies lunæ *dilús*, mille *mílo*. *m*: lima *límo*, crimen *críme*. *n*: farina *foríno*, *minga (mica) *mínčo*, finem *fi*, crinem *crin*, quinque *cinc*, vinum *bi*, finire *fẹní*, sentire *sẹntí*. *s*: paradisum *porodís*, tristem *tríste*. 2° Devant muettes: dicere *díre*, fica (um) *fígo*, nidum *niu*, ripa *ríbo*, scriptum *escríč*, vitam *bído*, finitum *fẹnít*, rivum *riú*, vivum *biú*, lixivium *lesiú*. **21.** ĭ en position ou non = *ẹ*. 1° Devant liquides et *s*: illam *ẹ́ lo*, sinum *sẹ*, lingua *lẹngo*, subinde *subẹn*, minus *mẹns*, pilum *pẹl*, pirum *pẹ́ ro*, virga *bẹrgo*, viridem *bẹr*, episcopum *ẹbẹ́ scẹ*, crispum *crẹ́ spẹ*, missum *mẹs*, spissum *ẹspẹ́ s*, arista *orẹ́ sto*, crista *crẹ́ sto*, capistrum *cobẹ́ strẹ*. Le mot *oisé lo* ne vient pas de axilla mais de *axella. 2°. Devant muettes: plicat *plẹ́ go*, picem *pẹ́ go*, siccum *sẹc*, fidem *fẹ*, *fidicum *fẹ́ ğe*, digitum *dẹt*, viduum *bẹ́ uze* [1], nigrum *nẹ́ gre*, rigidum *rẹ́ tẹ*, corrigia *currẹ́ č*, piper (em) *pẹ́ brẹ*, sitim *sẹt*, *blita (um) *blẹ́ do*, littera *lẹ́ tro*, mittere *mẹ́ tre*, nitidum *nẹt*. Le latin sĭne est traduit par *son* (*s*) qui fait difficulté par ĭn = *on* (lequel demanderait une base en *an*) et par *n* final conservé. **22.** Suffixes ícus, ícem, ínus, ívus, a, um = *i* [20]: vessica *bẹsígo*, amicum *omíc*, apricum *obríc*, perdicem *pẹrdíze*, tri-

[1] Dans les mots viduum, vidua *bẹ́ uze*, *bẹ́ uzo* *eu* ne forme pas diphthongue primitive; *d* et *u* ont permuté: vidua = viuda et d'après la règle = beuda et par changement de *d* en *z* = *béuzo*. Nous verrons le *z* devenir *d* à son tour dans lazarus = *ladre*.



licem *trę̄lls*; ruina *rüino*, molinum *mulí*, matutinum *molí*, patrinum *poidí*, matrina *moidino*; æstivum *ęstiü*. Suffixe ĭtia (icia) = *e* [21]: pigritia *porę'so*, tristitia *tristę'so*, justicia *ğüstę'so* (*ğüstiso*, *oboríso*, *moliso* et autres sont du fonds savant). Je trouve cependant dans le dialecte un mot populaire qui fait *ęzio*: cupiditia = *cubęzio* (cupidum *cubę's*, v. provençal *cóbes* — Jaufre). **23.** Combinaisons diverses: ī ĭ + ius (eus), a, um = *i*: cilia *sílo*, filia *fílo*, millium *mil*, linea *líño*, vinea *bíño*, linteum *linğe*, vitium *bíse* (l'ĭ de vitium est resté dans l'ancien français). *i* + *gn* = *i* (dans les substantifs et adjectifs): signum *siñe*, dignum *diñe*; = *e* (dans les verbes): *señá*, *deñá*. Le changement provient de ce que *i* est tonique dans le 1er cas et atone dans le 2e [25]. Le groupe ĭg'd, ĭc't = *e*: frigidum *fręč*, rigidum *rę'tę*, digitum *dęt*, implicita *emplę'to*, directum (drectum) *dręč*. Le groupe ĭc'l = *e*: apicula *obę'lo*, articulum *ortęl*, soliculum *sulę'l*, tri(chi)la *trę'lo*. Mais le groupe īc'l = *i*: clavicula *cobílo*, craticula *grílo*, lenticula *lontílo*, spinula *espíllo*. **24.** *i* atone et final tombe, et la consonne devenue finale prend un *e* muet euphonique: simplicem *símple*, trifolium *trę'fle*. *i* est resté partout après tonique et devant us, a, um: Antonium *Tuóni*, bestia *bę'stio*, *gavia (cavea) *gábio*, gloria *gluório*, necessarium *nęsęsári*, vicarium *bicári*, *novium *nuóbi*, olium *uóli*. Après *t* et devant *a* final atone *i* est tombé: fortia *fuórso*, malitia *molíso*, sementia *sęmę'nso*. S'il n'y a pas *a* final, *i* tombe aussi après *t*, mais il est remplacé par un *e* muet euphonique: servitium *sęrbíse*, vitium *bíse*. La finale a(e)rius = *ie* [9]: fustarium *füstię'*, molinarium *mulęnię'*, pomarium *pumię'*; feria *fiéido*. **25.** *i* avant la tonique = *e*: nitidicare *nętęğá*, siccare *sęcá*, vicinum *bęzí*, similare *sęmblá*, vilosum *bęlú* (*s* est tombé contre la régle), inimicum *ęnęmíc*, movimentum *mubęmén*, divinare *dębiná*, finire *fę'ni*, misculare *męsclá*, riparia *rebiéido*. *i* = *a* et postérieurement *o* dans *poreso* pigritia; de même *a* de aranea est devenu *iróñe*; *ę* de examen *isón*. *i* devant voyelle tonique se durcit en *ğ* comme dans l'ancienne langue: cambiare *conğá*, appropiare *opruğá*, diurnum *ğur* et *ğun*, ou bien il tombe: *refusare *ręfüzá*, rationem *rozú*, sationem *sozú*. En q.q. cas rares *i* atone se déplace pour s'unir à la voyelle précédente et former diphthongue: mansionem *moizú*, messionem (meissú) *misú*, potionem *puizú*. Enfin q.q. mots très rares présentent des anomalies difficiles à expliquer, comme viaticum *buiağe*, filicaria *folgiéido*, *foliéido* et *fołiéido*.

O.

O est placé dans l'échelle des sons entre *a* et *u*; ouvert il se rapproche de *a* et va à *u* (ou) quand il est fermé. **26.** ō en position ou non = *u* (*ou* français) qui équivaut à *ǫ* très fermé, 1° Devant liquides et *s*: hors position: Tolosa *Tulúzo*, solum *sul*, poma *púmo*, nomen *nun*, corona *curúno*, persona *persúno*, hora *úro*, florem *flur*, illorum *lur*. En position (à laquelle on doit ramener le cas de ŏ + *n* + cons., nous avons vu le même cas pour ĕ + *n* + cons.

égalant *ę* [14]): fontem *fun*, frontem *frun*, pontem *pun*, contra *cúntro*, forma *fúrmo*, torta *túrto*, de + deorsum *değús*. Devant *s*: nos *nus*, vos *bus* (aux cas obliques seulement), *cosinum *cuzi*, curiosum *cüriús*, sponsum *ęspús*, 2° Devant muettes: codetta *cuéto*, nodettum *nuét* (*uo*, *ue* ne sont pas ici diphth., mais le rapprochement de deux voyelles après la chute de la consonne séparative), *prode *pru* (assez), copula *cúple*, cotem *cut* (*cotarium *cudié*), nepotem *nębut*, totum *tut*. **27.** *ŏ* en position ou non, diphthongue en *uó*. Hors position: proba *pruóbo*, jocat *ğuógo*, locat *luógo*, jocum *ğuóc*, schola *escuólo*, oleum *uóli*, solum *suól*, hominem *uóme*, *nora *nuóro*, opera *uóbro*, populum *puóple*, rota *ruódo*, *potent *puódu*, trovat *truóbo*. En position: *brocca *bruóco*, rocca *ruóco*, roccum *ruóc*, floccum *fluóc*, follem *fuól*, mollem *muól*, modulum *muólle*, rotulum *ruólle*, collum *cuol*, *colpum *cuóp*, *scloppum *escluop*, *noptias *nuósos*, porcum *puorc*, corda *cuórdo*, cornua *cuórno*, corpus *cuórs*, hortum *uór*, tortum *tuór*, fortem *fuór*, mortem *muór*, corvum *guór*; horridum *uórre*, porrum *puorre*, *ossum *uos*, grossa *gruóso*, costa *cuósto*, nostrum *nuóstre*, vostrum *buóstre*. **28.** *ŏ* + *n* + voyelle simple = *u* (*n* est une consonne conservatrice): bonum *bu*, bona *búno*, sonum *sun*, tonum *tun*, (sonat fait *suno* et *suóno*). **29.** *ŏ* + *c*(*v*)*u* = *üó*: focum *füóc*, locum *lüóc*, bovem *büóu*, novum *nüóu*, ovum *üóu* (novem *nóu* pour ne pas être confondu avec *nüóu*), mais jocum et jocat *ğuóc*, *ğuógo*. **30.** *ŏ* + *i* secondaire c. à. d. devant consonne renfermant un *i* (j) et pouvant se résoudre en cette voyelle = *üe*: hodie *üei*, podium *püéč*, folium *füél*, trifolium *trefüél*, corium *cüér*, oc(u)lum *üél*, *troculum (torculum) *trüél*; noctem *nüéč*, octo *üéč*, coctum *cüéč*, coxa *cüéiso*. La consonne *p* elle même peut se résoudre en *i* (capsa *cáiso*); mais selon la règle cooperire *cüébre* et *cübrí*, operire *düébre*, *dübrí*, *dürbí*. **31.** Faits particuliers concernant la voyelle *o* tonique. Vótum qui d'après la règle devrait faire *but* a diphth. en *uo* comme *ŏ* = *buót*. Rosa au lieu de faire *ruozo* a donné *ruézo*. Le mot cor = *cür* et ne se laisse ranger dans ancune catégorie. *o* = *a* dans *damo* (domina) sous l'influence du français. *Plŏvia qui a fait d'abord *plüéğo* = *pléğo*. **32.** *o* atone final, dans le dialecte comme dans l'ancienne langue classique, est toujours tombé: lupos *lups*, de même lupum, en latin vulg. lupom = *lup*. Mais dans la conjugaison, où l'analogie a joué un si grand rôle, on trouve souvent *i* pour *o*; p. e. vendo = *béndi* (voir conjugaison). **33.** *o* bref ou long avant la tonique = *u*: focaccia *fuáso*, jocare *ğugá*, sonare *suná*, *potemus *pudén*, *prominare *prumená* et *permená*, somniare *sunğá*, corona *curúno*, rotulare *rudelá* et *redulá*. Si *o* est en position il égale également *u*: portáre *purtá*, formare *furmá*, etc. Je ne connais que *botellum qui fasse *büdél* contre la règle.

U.

Dans l'échelle des sons *u* est placé entre *i* et *ǫ* fermé; se rapprochant de *i* il a le son de *ü*; allant à *o* il se prononce *u* (ou). Dans le provençal ancien *ŭ*, en position ou non, accentués ou avant la tonique, devenoient généralement *ǫ*; le provençal moderne a pris cet *ǫ* pour en faire *u* (ou). Notre dialecte a, (comme le français, le provençal, l'ancien grison et le piémontais,) adopté le son *ü* pour *ū* latin, et le son *u* (ou) pour *ŭ* brèf. **34.** *ū* en position ou non = *ü*. 1⁰ Devant liquides et *s*. Hors position: bruma *brümo*, lumen *lün*, fumum *fün*, mula *mǘlo*, luna *lǘno*, junium *ğǘn*, jejunium *değǘ*, figura *figǘro*, natura *notüro*, durum *dür*, purum *pür*, fusum *fǘze* (fusata *füzádo*). Augurium a été traité comme *ū* et donné *bunür*, *malür*. En position: Sursum = susum *süs*, *tustare (tunsitare, tussitare) *tüstá*, *fusta (fustem) *füsto*, fustarium *füstié*, justum *ğǘste*. 2⁰ Devant muettes: hors position: rudem *rüde*, crudum *crü*, nudum *nüt*, ruga *rǘgo*, cupa *cǘbo*, mutat *mǘdo*, mutum *müt*, minutum *menǘt*, scutum *escǘt* (scutella *escüdẹ́lo*), *puto *pǘdi*. En position romane et latine: acuc(u)la *güto*, fructa *frǘčo*, fructum *früč*, lucta *lüčo*, tructa *trǘčo*, conducere *cundüire* (l'accent d'abord sur *u* a passé à *i*), incudinem *enclǘğe*. **35.** Dans les finales us -útis *u* = *ü*: salutem *solüt*, virtutem *bẹrtǘt*. Ainsi en est-il des finales útus, a, um: *habutum *obǘt*, *oğǘt*, secutum *segǘt*, *receputum *resobǘt*, *resoğǘt*. **36.** *ŭ* en position ou non = *u* (ou). 1⁰ Devant liquides et *s*: bulla *búlo*, pulla *púlo*, plumbum *plun*, summa *súmo*, tumba *túmbo*, ungula *únglo*, fundum *fun*, pungere *púnğe*, ungere *únğe*, furca *fúrco*, currere *cúrre*, diurnum *ğun*, ursum *urs*, furnum *fur*, curtum *cur(t)*, curta *cúrto*, crusta *crústo*, musca *músco*. 2⁰ Devant muettes: hors position: crucem *crus*, nucem *núze*, jugum *ğuc*, lupum *lup*, puteum *pus*, utrem *úide*. En position romane et latine: cubitum *cuide*, genuculum *ğinúl*, duplicem *dúple*, juvenem *gúbe*, bucca *búco*, pugnum *pun*, secundum *según*, umbra *úmbro*, rupta *rúto*, gutta *gúto*. **37.** Faits particuliers concernant la voyelle *u* en Rouergue. Plūma a été traité comme ŭ et donne *plúmo* au lieu de *plümo*; d'un autre côté gŭla et cŭneus ont subi le traitement de *ū* et donné *gǘlo*, *cün*. Ce sont là les seules exceptions aux règles que j'ai établies. **38.** *u* atone et final tombe: nudum *nüt*, -jejunum *değü*, furnum *fur*, lupum *lup*, maturum *modǘr*, scutum *escüt*. Il est resté dans q. q. mots devenus monosyllabes après une voyelle brève et forme diphthongue avec cette dernière: deum *diu*, meum *méu*, tuum *téu*, breve *briu*. **39.** *u* atone précédant la tonique subit les mêmes transformations que sous l'accent: bref = *u*; long = *ü*. 1⁰ bref: sufferire *sufri*, pulsare *pusá*, dubitare *dutá*, ructare *rutá*, rotulare *redulá* et *rullá*, putare *pudá*. 2⁰ long: lucere *lüzí*, sudare *süzá*, punire *püní*, curare *cürá*, curatum *cürat*, durare *dürá*, mutare *müdá*, putere *püdí*, fusellum *füzél*. Le mot urtica dans lequel *r* s'est diphthongué en *u* a dû changer son *u* en *o* = outrigo; et on dit aussi selon la règle *urtrigo*, si *r* ne vocalise pas.

Diphthongues toniques.

Jusqu'ici il n'a été question que des voyelles simples; je vais jeter un coup d'œil en passant sur les trois ou quatre diphthongues qu'a connues la langue latine. **40.** *ae.* Cette diphth. était dès le principe un affaiblissement de ai (quai, aiquos pour quae aequos). Plus tard elle s'est fondue en un son simple = ē qui a prévalu dans la langue populaire. Dans le dialecte *ae* a donc suivi les lois de ē: blaesum *blęs,* caepa *sę́bo.* *ae* a même dans quelques mots subi la loi de ĕ: quaerere *cę́rre,* matthaeum *mothieu,* saeculum *się́cle.* **41.** *oe* représentait *oi* et est aussi devenu ē. De cette assimilation résulta en latin une confusion constante entre les deux orthographes, et sur le sol gaulois les deux se résolurent en ĕ ou ē; de là coelum *sęl,* foenum *fę,* poena *pę́no,* foemina *fę́nno.* **42.** *au* est la diphth. favorie des latins comme de la langue provençale. En français elle a été traitée comme ǫ. Dans le dialecte elle reste en règle générale; mais assez souvent elle est traitée comme ō; elle reste: causa *cáuzo,* *gauta *gáuto,* pauso *páuzo,* caulem *cáu,* claudere *cláure,* pauperem *páure,* paucum *páu,* raucum *ráuce;* = ǫ dans aurum *uór,* thesaurum *tresuór,* cauda *cuó.* Une autre source d'un *au* rouergat est le latin *av* final = *au*: clavem *cláu,* navem *náu.* **43.** *eu* est une diphthongue étrangère au latin (le mot leuca *lę́go* est celtique). En Rouergue, où elle se trouve fréquemment, elle provient du rapprochement des deux voyelles: me-um *méu,* ou d'une labiale: bibere *béure,* levem *léu* etc.; un autre cas vidua *béuzo.* *ui* n'existait que dans cui et huic et n'a rien produit en Rouergue, où la diphth. *ui,* rare d'ailleurs, vient d'autres lois phonétiques: conducere *cundüíre,* producere *prudüíre* etc.

Accidents généraux.

Je range sous cette dénomination certains phénomènes qui se présentent çà et là dans le cours de ce travail; mais que je crois nécessaire d'étudier séparément. **44.** Contraction. — Le dialecte rouergat contracte régulièrement en une diphth. toutes les voyelles consécutives, en hiatus, d'un même mot; et lorsque ce phénomène n'a pas lieu, il insère une consonne. Le groupe de voyelles ainsi réunies n'admet plus qu'une seule émission de voix: *cuá* (cubare) *rüá* (rutare). La contraction est ici produite par la chute des consones ligatives b, t. Elle a lieu qq. fois dans le dialecte d'un mot à l'autre: *l'iai dič* (illi habeo dictum). **45.** Hiatus et Elision. La contraction d'un mot à l'autre n'a lieu que très rarement; le cas le plus fréquent sont l'hiatus et l'élision. Le peuple dans son langage rustique ne fait pas l'élision; le poète bannit l'hiatus. La langue parlée admet tout au plus l'élision de l'*e* muet; le poète fait toujours celle de l'*ǫ* atone: ainsi ce joli vers de Peyrot (Lo Primo rouergasso)

„de mil(o) et milo flours lo compagn(o) es couberto"

présente deux élisions de *o* atone; mais le peuple préfère l'hiatus et n'élide *o* que lorsque le mot suivant commence aussi par *o*: *sus lo terro cum(o) ol cel*; sans cela il dira: *cumo el* (quomodo ille) *cumo iu* (quomodo ego), *se iu* (si ego). Je ne connais que deux cas où, même la langue parlée, élide une voyelle tonique: *n'áutres*, *b'áutres* = nos, vos alteros. (Pour hiatus au milieu du mot, voir Epenthèse). **46.** Aphérèse. La suppression de voyelles initiales était assez rare dans l'ancienne langue; mais le dialecte en connaît un certain nombre: acucula *gülo*, acuclata *gülado*, alaud- *louzę́tto*, antonius *tuóni*, apotheca *butígo*, aquitania *güię́no*, aratrum *laide*, avunculus *úncle*, ecclesia *gléizo*, eleemosina *muórno*, illam *lo*, illum *lu*, illorum *lur*, hemina *míno* (mesure), horologium *reluǒğe*. (La suppression des consonnes est notée à chacune d'elles, dans la phonétique des consonnes). **47.** Syncope. 1° De la voyelle protonique. Occupant tout autre place que la première, la voyelle placée immédiatement avant la tonique disparaît, si elle est brève: bonitatem *buntát*, computare *cuntá*, fabricare *forgá*, radicina *rosíno*, rotulare *rullá*, cerebellum *cerbél*. 2° De la voyelle posttonique. Elle tombe dans les mots proparoxitons. Dans les paroxitons la voyelle finale ne se maintient que lorsqu'elle est *a* = *o* atone: allium *al*, cremaculum *cormál*, dominarium *donğę́*, pedem *pę*, lacrima *larmo*. **48.** Addition de voyelles et consonnes. 1° Prosthèse. Le dialecte prépose toujours comme l'ancienne langue d'oc et la langue d'oil un *e* à tout *s* impure et initiale en latin: scala *escálo*, scribere *escríure*. Mais outre cette règle générale nous en trouvons un petit nombre d'accidentelles; *b*: hirundinem *birundę́lo*; *c*: rancorem *croncúr*; *d*: urna *dúrno*, intrare *dintrá*, (aperire) *dürbí*, *düérbre*; *g*: ranula *gronúlo*; *i*: araneo *iróñe*; *n*: altum *náu*, olet *nuól*; *o* (*a*): glandem *oglón*. 2° Epenthèse. Elle peut résulter d'un déplacement d'accent: filum *fiól* (développé d'une forme antérieure *fíul*); ainsi: mulus *müól*. Elle provient aussi de l'insertion d'une liquide euphonique dans certains mots: incudinem *enclǘğe*, coemeterium *cęmęntéri*, laterna *lontérno*, pectinare *penğená*, saponem *soplú*; *b* et *g* aiment aussi à jouer ce rôle devant *l*, *r*: aureolum *ogruól* (châtaigne grillée); le mot fr. landier fait dans le dialecte *glondié*, simulare *semblá*, numerum *númbre*. L'hiatus primitif est aussi enlevé par l'insertion de consonne. Ainsi de pluere doit deriver pluvia = pluvia *pléğo*; de fluere: fluius = fluvius (n'a rien donné en Rouergue), paeōnia *pibuę́no*. **49.** Assimilation. Quand deux consonnes différentes se suivent, la première change souvent de nature pour s'assimiler à la seconde: *modullum *muólle*, spatula *espállo*, adripare *orribá*, quadratum *corrát*, ætaticum (eage aage) *áğe*, trahimen (traïn) *trin*. **50.** Attraction. Elle consiste dans le déplacement de voyelles et consonnes dans le mot. 1° voyelles: mansionem *moizú*, messionem (meissu) *misú*, vidua = viuda *béuzo*. 2° consonnes: cremaculum *cormál*, formaticum *frumáğe*, formicum *frumíc*, thesaurum *trezuór*, frumentum *furmen*. Quelquefois il y a seulement changement réciproque: *odüğá* -*oğüdá*; *ozüğá* -*ogüzá*. Le suffixe latin aria = aira. **51.** Déplacement d'accent. Dans la formation

des langues romanes, l'accent est comme la dominante vers laquelle gravitent tous les éléments du mot. Souvent tout tombe autour d'elle, de manière à rendre le mot méconnaissable: ainsi digitálem *dędál*, hospitálem *ustál*. Quant à la tonique elle même, elle n'a été deplacée que dans qq. cas très rares. Dans la conjugaison, l'analogie a souvent exercé son influence, même sur l'accent (vendébam *bendió*). Voici qq. exemples du déplacement d'accent dans le dialecte rouergat. Cúpidum *cubés*, pergaménum *porgón*, (à moins de le dériver de pargánum), pérsica *persígo*. Je dérive *culcédo* et *nespúlo* de culcitra et mespillum; si on prenait cúlcita et méspilum il y aurait déplacement d'accent. Le suffixe iolus a pris l'accent sur *o*: filiólum *fiłuól*. Enfin comme mots savants je citerai les suffixes ĭlis et ĭcus qui accentuent *í*: hábilis *obílle*, cathólicus *cotulíce*.

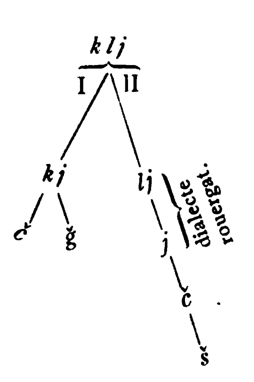
Consonnes.

1⁰ Liquides. — Je considérerai les consonnes dans leur traitement sous un triple point de vue: *initiales*, *médiales* et *finales*. **52.** *L* initial reste *l*: lampadem *lámpo*, lingua *lę́ngo*. Le dialecte n'a que deux mots, comme du reste l'ancienne langue, où *l* initial ait permuté: libellum *nibę́l*, lusciniolum *rousignuól*. Je ne connais en outre que deux mots où l'article se soit incorporé au substantif, comme en français: hedera (euro, euno) *léuno*, indemane *lendęmó*. Le mot fr. loriot (aureolus) = *ogrüól*. **53.** *L* médial entre voyelles reste partout: pala *pálo*, candela *condę́lo*, molinarium *mulęnię́*, dolorem *dulur*. *L* médial s'est q.q. fois changé en *n*, *r* qui sont aussi liquides: colucula *cunúlo*, posterula *potę́rno*, calamellum *cromę́l*, scandalum *ęsclándrę(o)*; *l* tombe devant *u* dans plus = *püs*. Double *ll* médial = *l* simple et reste en général dur: anguilla *engílo*, bullire *bulí*; il mouille dans berillare *briłá*. **54.** *L* final se maintient régulièrement en Rouergue: digitalem *dedál*, talem *tal*, natalem *nodál*, coelum *sel*, filum *fiól*, collum *cuól*, genuculum *ǧinúl*. *L* est tombé dans caulem *cáu* à cause de *u* qui précède. Si en finale il y a deux *ll*, un tombe: bellum *bęl*, clavellum *clobę́l*, mollem *muól*, vitellum *bedél*. **55.** Combinaisons diverses. 1⁰ *l* + muette (*c*, *s* exceptés) se vocalise en *u*: alba *áubo*, albinus *Aubín* (ville de l'Aveyron), galbinum *ǧáune*, solidum *sóu*, palma *páumo*, palpare *poupá*, talpa *táupo*, salvaticum *soubáǧe*, altum *náu(t)*, saltum *sáu*, malva *máubo*.[1] 2⁰ *l* + *c*, *l* reste: calcem *cals*, falconem *folcú*, tombe dans filicella *fisę́lo*. 3⁰ *l* + *s*, *l* reste: salsa *sálso*, falsa *fálso*; pulsare *pulsá* (dans le sens de respirer) et *pusá* (pousser) où *l* s'est assimilé à *s*. 4⁰ *l* + ius (eus), a, um mouille: palea *páło*, cilia (um) *síło*, filia *fíło*, familia *fomíło*, meliorem *miłúr*. Je ne connais que malleum

[1] Il n'est pas rare d'entendre et de lire que le mot *chevaux*, par exemple, est irrégulier en français. Il est au contraire aussi régulier que possible. Caballum = cheval, caballos = chevalls. Trois consonnes étant impossibles, un *l* tombe, et d'après la régle *l* + cons. devient *u* = chevaus (x). *l* + *s* restant dans notre dialecte nous avons: caballos *čobals*.



mals qui reste dur, et *s* semblerait indiquer la forme *malsum qui rentrerait dans la règle. 5⁰ *cl*, *gl* initiaux restent: clarum *clar*, clavem *cláu*, clavellum *clobél.* [Dans classicum, fr. glas, le dialecte garde *c* et change *s* en *r* = *clar* (*suná en clar*)] *glacia *gláso*, glandem *glon* (*oglon*). *cl*, *gl*, au milieu du mot. Si *c* et *g* restent, la liquide *l* est toujours dure; si *c* et *g* tombent, elle mouille si elle reste encore médiale et devient dure si elle est devenue finale sur le terrain roman: angulum *angle*, ungula *únglo*, tegula *téulo* (*g* tombe et *u* s'unit à la voy. précéd.); vigilare *bętá*, coagulata *cołádo*, apicula *obéło*, tenaculas *tenáłos*; oculum *uél*, trabaculum *trobál*, troculum *trüél*, veruculum *borrúl.* **56.** Le mouillement de *l* mérite une remarque spéciale. Il a lieu par le développement d'un *i* (*j*). On a donc *clj* = *kli.* Un groupe de trois consonnes étant impossible à prononcer, une d'elles doit tomber; *j* étant déjà développé de *l* ne peut pas tomber. Il n'y a donc de possible que la chute de *k* ou *l.* Les langues romanes n'ont pas toutes suivi la même direction. Le tableau ci-joint montre cette diversité de développement. L'italien a laissé tomber *l*, et s'est développé, initial et médial, en *kj* (n⁰. I) clamare = chiamare. Les dialectes italiens, comme le sicilien, par ex., sont descendus à *č*, *ǧ*. L'espagnol a pris, en initiale, la direction n⁰. II et laissé tomber le *k*: clamare = llamar. Médial, il est descendu jusqu'à *č*: facula = facha (fača). Le portugais est allé jusqu'à *š*. Le provençal a conservé *cl* initial intact; mais médial, il a pris la direction n⁰. II. Le dialecte rouergat en est à la première étape; mais en plusieurs endroits, il est descendu encore d'un degré et a été à *j*, et cette phonétique tend à devenir générale. [Initial et final il ne mouille pas: clavem *cláu*, aboc(u)lum *ob-ücl-e.*] Il est facile de voir, par ce qui précède, que l'orthographe scientifique du mouillement de *l* devrait être *lj* ou *j*: apicula *obéljo* — *obejo* [*ł* que j'ai adopté = *lj*]. *Bl*, *fl*, *nl*, *pl*, *rl*, *tl* sont traités aux initiales correspondantes.



M.

57. *M* initial reste partout excepté dans trois mots, communs à d'autres langues, où il est devenu *n*: mappa *nápo*, matta *náto*, mespilum *nespúlo.* Le mot fr. mésenge fait en Rouergue *besénge* = l'allemand Meise. On trouve dans un glossaire sur Virgile, du Xᵉ siècle, publié par M. Boucherie: misingua. En ce cas *m* serait devenu *b* dans le dialecte. **58.** Intérieur et entre voyelles, *m* reste: fumata *fumádo*, ramellum *romél.*[1] **59.** *M* final sur le terrain roman

[1] Mr. Chabaneau dans son excellente *grammaire limousine* cite comme

c. à. d. après la chute de syllabe finale, est toujours devenu *n*, et tout *n* du dialecte finissant un mot, vient de *m* latin: examen *issón*, æramen *erón*, levamen *lebón*, ligamen *lión*, lumen *lün*, nomen *nun*, fumum *fün*, ramum *ron*. Quelquefois *m* final reste, mais en prenant *e* muet pour l'appuyer: crimen *crím-e*, hominem *uóm-e*. *M* final dans les monosyllabes, comme: jam *ǧa*, quam *cę́* est tombé ainsi que dans le français. *M* après voyelle et devant consonne, sur le terrain latin et roman = *n*: membrum *ménbre*, commeatum *cunǧét*, cambjare *conǧá*, vindemjare *bendeñá*, fem(i)na *fénno*, damnare *donná*, primum tempus *printens*. Si cependant la voyelle latine atone qui sépare *m* de la consonne suivante, ne tombe pas sur le terrain roman, *m* reste: intaminare *entęmęná*, seminare *sęmęná*. **60.** Combinaisons. 1° *m* + liquide prennent *b* au milieu et *m* = *n*: cum(u)lare *cunblá*, sim(u)lare *senblá*, in sim(u)l *ensénble*, trem(u)lat *trónblo*, num(e)rum *nunbre*. Voir n°. 2. Cependant en plusieurs endroits du département *m* reste devant *b*. *M* + *m*, rare en latin = *m*: gamma *gámo*; mais flamma = *flónbo*, à moins de le dériver de flamula, ce qui n'ôte rien à la difficulté. *M* + *n*, *m* reste et *n* tombe: adlum(i)nare *olümá* (le mot populaire est *olücá*), carm(i)nare *čormá*, dom(i)na *dámo*, hom(i)nem *uóme*, lam(i)na *lámo*, term(i)num *terme*. Si *n* ne tombe pas, *m* s'assimile à *n*: condemnare *cundonná*, femina *fénno*. Les mots autumnus *outúno*, columna *culúno* ont un seul *n*. 2° *M* + muette: *mb*, *mc*, *md*, *mp*, *mt*, *m* = *n*: gamba *conbo*, tamdiu *tondis*, rum(i)cem *rúnso* (*rumec*), rumpere *rúnpre*, campum *con(p)*, amita *tónto*, com(i)tem *cúnte*, comp(u)tare *cuntá*, dom(i)tare *dundá*.

N.

61. *N* initial reste: nasum *nas*, nitidum *nęt*, nepotem *nębút*, nomen *nun*. Il devient *d* dans nec unus *degün* et *degüs*. *N* médial entre voyelles reste: catena *codę́no*, corona *curúno*, patena *podéno*. Dans un petit nombre de mots *n* = *r*, même en syllabe non finale: anima *ármo (festo d'armos)*, manica *márgo*, venenum *berín*, venenosum *brenús*, coffinum *cuófre*, diaconum *diacre*, ordinem *uordre*. **62.** *N* final est tombé sans exception et *n* final du dialecte vient de *m* [58] ou bien de *nn* latin, les deux ne pouvant pas tomber: bene *bę*, carnem *car*, annum *on*, asinum *áze*, bonum *bu*, fenum *fę*, christianum *crestió*, granum *gro*, matutinum *moti(s)*, quaternum *coié*. Dans le mot diurnum *ǧun* *n* est resté à cause de la chute de *r*. On pourrait encore l'expliquer par assimilation des deux liquides.

---

exceptions ruminare = runha, vindemiare = bendenha. Ces deux mots qui appartiennent aussi à notre dialecte me semblent cités à faux. Nous allons voir, en effet, que dans *m* + *n*, *n* tombe (*mn* = *nn* = *ñ*) et je dérive ces mots: ruminare = rumnare = *ruñá*; vindemiare = vindemjare (*m* + cons. = *n*) vindenjare = *bendeñá*. Il est bien évident, du reste, que sur le terrain roman, le seul à considérer ici, *i* tombe dans ces mots, et que partant *m* ne sera plus entre voyelles. Quand il n'est pas tombé, *m* est resté: ruminer fr., *sęmęná* rouergat.

63. Combinaisons. 1⁰ La rencontre la plus fréquente est *nr*. La plupart des langues néo-latines prennent un *d* euphonique entre *nr*: le grec et l'allemand en offrent aussi des exemples: ἀνδρός, faendrich. Le dialecte rouergat tend lui aussi, sous l'influence du français, à adopter cette forme; mais la langue populaire rejette ce *d* parasite: cin(e)rem *cénre*, diem Ven(e)ris *dibę́nręs*, gen(e)rem *gę́nrę*, ten(e)rum *tę́nrę*, minorem *mę́nrę*, pon(e)re *puónre*. Ainsi en est-il aux futurs: *punro*, *benro*. La langue fr. qui aime tant ce *d* euphonique, nous offre q.q. ex. de *nr*: denrée, tinrent, vinrent. 2⁰ *N* + labiale tombe: infantem *ęfón*, infernum *ifę́r*, conventum *cubę́n*. 3⁰ *N* + *s*, *n* tombe: sponsa *espúso*, mensem *mę́s*, mansionem *moisú*, pensum *pę́s*, consuere *cúse*, monstrare *mustrá*, constare *custá*, ministerium *mestię́*. 4⁰ *n* + ius (eus), a, um = *ñ*: Colonia *Culuño*, seniorem *señúr*, linea *líño*, vinea *bíño*, castanea *costóño*. 5⁰ Quelquefois on introduit un *n* parasite devant une dentale et gutturale: reddere *róndre*, laterna *lontérno*, locusta *longústo*. *N* s'est assimilé à la liquide suivante dans spinula *espíllo*. (Le mot fr. épingle se dérive mieux de spicula = spincula, comme le veut Mr. Ascoli.)

R.

64. *R* initial s'est toujours conservé: ramellum *romel*, regem *rei*, rota *ruódo*. Un *g* initial s'est préposé à *ranucula *gronúlo (e)*.
65. Médial et entre voylles, *r* reste: aeramen *erón*, curatum *cürát*. Quoique entre voyelles, *r* est devenu, par dissimilation, *l* dans peregrinus *pęlęrí*, marmorem *málbre*, sartor *sáltre*, aratrum *láide*, *láire*, et a permuté simplement dans amarum *mal* (acide), cerasus *celieís* et *cerieis*, Martha *Maltro*. *R* = *n* dans: ros marinus *rumoní*, hedera *léuno* (euro, euno) et *z* dans prurire *prüzí*. *R* qui est par sa nature demi-voyelle et demi-consonne, a subi dans le dialecte, comme dans les langues romanes en général, de fréquentes transpositions. *l* et *f* aiment à se l'associer, non seulement quand il est dans la même syllabe; mais ils se l'attirent souvent d'une syllabe voisine [voir Epenthèse, Attraction]. *R* médial placé devant une consonne reste: furca *fúrco*, fabr(i)care *forgá*, par(abo)lare *porlá*, currere *cúrre*. Nous allons voir tout à l'heure une exception remarquable dans *r* + muette. **66.** *R* final reste: altare *autár*, aurum *uor*, thesaurum *tręsuór*. Il faut en excepter les infinitifs de tous les verbes et le suffixe árium = *ię́*, érium = *ię́*; mais aria, éria = *iéido*. Le mot pavorem perd aussi *r* et fait *póu*. **67.** Combinaisons. Comme particularité remarquable dont l'italien seul offre de rares exemples je dois noter le passage fréquent de *r* en *d*. Si *r* est précédé de *t*, *d* ou *b*, ces muettes se changent en *i* et *r* = *d* [et alors d'après [16] on arrive a *r* pur]. 1⁰ *r* = *d*: aquaria *oigiéido*, folicaria *foléido*, riparia *rebiéido*, facere *fáide* [14]. 2⁰ *t* + *r*: *t* = *i*, *r* = *d*: petra *péido*, patrem *páide*, matrem *máide*, fratrem *fráide*, patrinum *poidí*, matrinam *moidíno*, aratrum *láide*, latronem *loidú*, procuratorem

percüráide. 3° $d + r$, $d = i$, $r = d$: cathedra *codiéido*, radere *ráide*, quadrum *cáide*. **68.** Autre particularité remarquable du dialecte rouergat: r + muette vocalise en *u*: arborem *áure*, *áubre*, arbiter *oubítre*, heriberga *oubérgo*, sarculare *souclá*, circulum *céucle*, urtica *outrígo*, Arvernia *Oubérño*. Mr. Chabaneau se demande s'il faut admettre partout le passage de *r* en *l* et de là en *u*, ou bien la vocalisation directe de *r*. Comme la moitié de ces mots ont eu un *l*: alvernia, alberga, albre, albire, on doit l'admettre pour tous. **69.** *RR* reste double dans le dialecte: *carrium *cárri*, carruca *corrúgo*, currere *cúrre*, ferrare *forrá*, porrum *puórre*, turrem *túrre*. **70.** *Rs* primaire ou sur le terrain latin: *r* s'assimile q.q.fois à *s*: de sursum = sussum *dessús*, morsellum, mossellum *müzél*; mais le plus souvent *r* reste: aversa *obérso*, persica *perségo*, persona *persuno*, torsa *tuórso*, bursa *burso*. On pourrait se demander d'ou vient *r* dans le mot grammaire en fr. et *gronméro* en rouergat, puisque le latin grammatica n'en a pas. C'est un *r* épenthétique.[1]

2. Dentales.

T.

71. *T* initial reste partout comme dans les langues romanes: tabula *táulo*, terra *terro*, translucere *trẹlüzí*. La seule except. est tremere: tremo *créñi*. **72.** *T* médial. Entre voyelles, la dentale sourde *t* est devenue toujours dentale sonore *d*. Dans le v. fr. *t* est tombé entre voyelles dans le cours du XIe siècle, soit directement, soit peut être après s'être affaibli en *þ*. Voici une série d'exemples pour le Rouergue: rota *ruódo*, rotare *rudá*, vita *bído*, putare *pudá*, *putere *püdi*, maritare *moridá*, cotarium *cudié*, metallia *mẹdato* (e) botellum *büdél*, scutella *escüdélo*, vitellum *bẹdẹ́l*, patena *podẹ́no*, catena *codẹ́no*, seta *sẹ́do*, moneta *munẹ́do*, *potere *pudẹ́* peccatorem *pecodú*, satullum *sodúl*, rotundum *redún*, maturum *modúr*. A ces exemples on peut ajouter le mot Ruthensem = Rodez en fr. et *Rudẹ́s* dans le dialecte. Le mot latin actuel: ruthenensem ne saurait donner *Roudés*; il a seulement donné l'adjectif rouergat: *rudonẹ́s*. On trouve naturellement dans le dialecte quantité de mots où *t* entre voyelles reste: *notúro*, *bisíto*, *dispúto*, mais ils sont tous empruntés au fr. Je ne connais que deux mots populaires faisant exception: tota *túto*, quieta *cíto*, et cette particularité se retrouve dans toutes les longues romanes, ce qui mène à supposer deux *t* originaires. On l'a déjà prouvé pour tottus.[2] **73.** Si *t* est entre voyelles dont la dernière est *i* (*j* palatal) atone, *t* s'adoucit en *s* et se prononce comme *z*: putiare *puzá*, acutiare *ozügá* (p. ogüzá), rationem *rozú*, sationem *sozú*, potionem *puïzú*, titionem *tüzú*. Nons avons vu déjà [22] le suffixe itia. **74.** *T* précédé de consonne sur le terrain latin ou roman et suivi de voyelle, reste *t*: contare *contá*,

[1] voir Tobler, Romania II. 241.
[2] voir Rheinisches Museum, 1870, pag. 298.

tortam *túrto*, gabb(a)ta *gáuto*, dub(i)tare *dutá*, ver(i)tatem *bertát*, fall(i)ta *fáuto*, cap(i)tetum *cotét*, movita *mű to*, *múto*, male aptum *mólaute*. Mais si la consonne précédant *t* est une gutturale, nous aurons *ğ*: placitare *ploïğa*, cog(i)tare *cüğá*, adjutare *oğüdá* et *odüğa*. **75.** *T* final reste après une voyelle et tombe après consonne: salutem *solű t*, virtutem *bertű t*, soldatum *sullát*, digitum *det*, *bibutum *beugű t*, *credutum *cręsęgű t*, *advertitum *obęrtít*; mortem *muór*, portum *puór*, hortum *uór*, saltum *sáu*, partem *par*, mercatantem = mercaantem = merchaant = marchand en français et en Rouergue *merčón*. **76.** Combinaisons. Une des plus fréquentes est *tr* qui persiste après consonne: alterum *áutre*, litt(e)ra *lę́ tro*, mitt(e)re *mę́ trę*. Après voyelle au contraire *t* se vocalise en *i* et *r* = *d* [67]. *TT* = *t* simple: quattuor *cátre*, gutta *gúto*. *Tl*, *t* tombe sans mouiller la liquide ou bien il s'assimile à *l*: corotulare *crulá*, perustulare *brüllá*, rotulum *ruólle*, vetulum *bię́ l*. Il devient *c* dans astula *áscl*o; *l* tombe après *t* dans apostolum *opóstu*. — *Th* rare en latin n'a pas passé dans le dialecte ni du reste dans le domaine roman: l'aspiration est tombée et *h* n'est restée que pour la vue: thesis *t(h)ę́ so*. — *St* sera traité plus loin [80].

D.

77. *D* initial est resté partout sans exception: digitum *dęt*, durum *dür*. Le mot diem *di* a servi à former les jours de la semaine: diem lunæ *dilús*, Martis *dimárs*, Mercurii *dimę́ crę s*, Jovis *diğóus*, Veneris *dibę́ nrę s*, sabbati *dissátę s*, mais le mot *ğun* vient de diurnum. **78.** *D* médial. J'établis comme règle générale que *d* entre voyelles devient toujours *z*, c. a. d. d'explosive, la dentale devient douce, ou bien *d* tombe. 1° *d* = *z*: alauda *lóuzéto*, laudare *lóuzá*, predicare *prezicá*, rodicare *ruzigá*, fidare *fizá*, credebat *cręzió*, videbat *bęzió*, benedicere *bęnęzí*, tepidam *tębę́ zo*, peduculum *pęzúl*, viduare *beuzá*, vidua *béuzo*. Le son phonique est en tout semblable à *s* fr. entre voyelles. 2° *d* tombe: crudelem *crüél*, hodie *üéi*, podium *piéi*, gaudia *ğuóio*, medulla *méuto*. Dans deux mots seulement *d* entre voyelles égale *l*: cicada *cigále (o)*, caduca *colúco*; encore pourrait-on dériver le premier de cicadula. Il est à noter que le dialecte dit mieux ciga*le* qui dénote la forme cicadum ou cicadem. **79.** *D* précédé de voyelle et *r*, et suivi de *i* = *ğ*: sedium *sié ğe*, viridiarium *bęrğę́*, orde(j)um *uórğę*, di(j)urnum *ğun*, judicem *ğű ğę*, judicare *ğüğá*, vidit *bęğę́ t*, incudinem *enclű ğe*. **80.** *D* final tombe: grandem *gron*, tardum *tar*, mercedem *mercí*, pedem *pę*, subinde *subęn*, viridem *bęr*, nidum *níu*, crudum *crű*. Dans q.q. mots monosyllabes *d* latin final = *t*: bladum *blat*, nudum *nüt* (mais *nű do*), rigidum *rę́ tę*, unde *unt*. Le mot coda = *cuó*, et le mot rouergat *cuétto* vient de codetta. Dans l'ancien français *d* final = *t*: grant, vert. De là les formes actuelles *dont* (de unde), *souvent* (subinde) et le mot fr. *verte* qui à côté de *verdure*, *verdir*, est un non sens. **81.** Combinaisons. *dr* précédé de voyelle, *d* tombe: claudere *cláure*, ridere *ríre*, tradere

troi, ou bien il se traite comme *tr* [67]. *d* = *i*, et *r* = *d*: quadrum *cáide*, esquadrum *escáide*, radere *ráide*. J'ai déjà observé qu'on dit aussi bien: *cáire*, *ráire*, etc. *dr* précédé de consonne reste: perd(e)re *pérdre*, vend(e)re *béndre*. *d* s'est assimilé a *r* dans quadratum *corrát*; mais on y voit l'influence française.

S.

La sibilante *s* a naturellement le son dur et le son doux que nous marquons par *s* et *z*. *S* garde le son dur 1° quant il est initial: salsa *salso*. 2° médial après et devant consonne: falsa *fálso*, apostolum *opóstu*. 3° final il est toujours dur: nasum *nas*. *S* n'est donc doux que médial et entre voyelles: musica *müzíco*. **82.** *S* initial reste partout: sabulum *sáple*, sationem *sozú*, saccum *sac*, sanguinare *songá*; le français est inconséquent, en écrivant *cidre* = sicera; mais je ne vois pas pourquoi le dialecte ne l'écrirait pas *sitro*, *s* ayant le même son. **83.** *s* médial: 1° entre voyelles reste *s* doux avec le son de *z*: pausare *póuzá*, thesaurum *trezuór*, musica *müzíco*. Dans un seul cas *s* = *r*: eleemosina *muórno*; de même que dans le fr. ossifraga = orfraie. Comme particularité du dialecte je dois remarquer que *s* est tombé q.q. fois entre voyelles: bisaccia *biasso*, camisia *comió*, ceraesia *ceriéio*. Le mot fr. prison = *priú*. Ces exemples sont rares et je n'ai pu en découvrir aucun dans les langues romanes. 2° après consonne et devant voyelle, ou bien après voyelle et devant consonne *s* reste toujours avec le son dur, de sorte que, si sur le terrain roman la consonne tombe ou se vocalise, *s* garde le son primitif, c. à. d. dur: pulsare *pusá*, *pensare *pensa*, persica *perségo*, testa *tésto*, costa *cuósto*, justum *ğǘste*. **84.** *s* final reste avec le son dur: nasum *nas*, rasum *ras*, dolorosum *dulurús*, zelosum *ğolús*. Nous verrons plus loin que la 1ère pers. des verbes au pluriel n'a pas *s*. Les noms pluriels ont tous *s*: homines *uómes*; cette *s* a été ajoutée par analogie aux mots latins qui n'en avaient point: ainsi corpora *cuórs*, arma *ármos*. **85.** Combinaisons. La sibilante *s* qu'on appelle *s* impure, s'ajoutait très fréquemment en latin aux muettes *t*, *c*, *p*; mais les langues néolatines ont trouvé cette rencontre trop dure et ont taché de l'adoucir au moyen d'une prosthèse. Cette manière de procéder remonte très haut et consiste dans l'addition de *i* comme plus conforme à la prononciation. Cet i ne tarda pas à devenir *e*. *sc*, *sp*, *st* initiaux sont partout restés dans le dialecte avec *e* devant: scala *escálo*, scabellum *escobél*, scutella *escudélo*, spica *espígo*, sponsum *espús*, statua *estotúdo*, stella *estẹ́lo*, strenna *estréno*, stuppa *estúpo*. *Sc*, *sp*, *st* au milieu des mots restent: musca *músco*, masculum *másclẹ*, misculare *mẹsclá*, episcopum *ébẹ́scẹ*, vesperas *bẹ́spros*, mespilum *nẹspúlo*, pestem(a) *pẹ́sto*, monstrare *mustrá*. *st* est levenu *ğ* dans ostiarium *üğé* et est tombé dans testimonium *tẹmuẹ́n*. *sc* a donné *cs*, *is* dans pascere *páise*, fascem *fáis* (v. C). Voir *sl*, *sm*, *sn* aux lettres correspondantes.

Z.

86. Cette dentale dont le son égale *ds* (*s* avec le son doux) d'un usage très fréquent en italien et espagnol surtout, se rencontre aussi fréquemment en Rouergue. Il est à remarquer que notre *z* ne vient jamais du *z* latin, mais toujours de *d*, *t*, *s*; c. à d. de dentales entre voyelles ou devant *i* atone. Nous savons par le témoignage de St. Isidore que *d* égalait *z* pour la prononciation (mozica quasi modica . . . *z* pro *d*). Nous avons vu que *d* = souvent *z*; nous verrons *z* = *d* dans *ládre* lazarus. *Z* initial ne se rencontre que dans les mots empruntés au français: *zéro*. Médial, il devient *ǧ*: baptizare *botęǧá*. Je ne connais pas d'exemple de *z* final, si ce n'est dans les noms propres, comme *Rodez*. Il est à remarquer que *z* ne se prononce jamais en Rouergue avec un son chuintant comme *ch*, ce qui est particulier à l'Auvergne. Il a toujours le son de *s* très doux: *rozú* rationem.

3⁰ Gutturales.

C.

87. *C* initial. Il ne devient pas *ch* comme en français et dans le dialecte auvergnat. Il reste avec un son guttural devant *a*, *o*, *u* et devant les groupes *cl*, *cr*: calceare *colsá*, calcare *cočá*, camba *cómbo*, campum *con*, canem *co*, canonicum *conúnǧe*, carnem *car*, caulem *cáu*, codetta *cuétto*, catum *cat*; colorem *culur*, collum *cuol*, copula *cúple*, corpus *cuórs*; cultellum *cutél*, curtum *cur*. *C* initial est devenu *g* dans: corvum *guór(p)*, crassum *gras*, craticulum *gręl*. Cavea a donne *gábio* (français *cage*). Le dialecte offre cependant q.q. cas de *c* initial avec un son palatal, ce que j'attribue à l'influence du français: caballum *čobal* (peut-être pour le distinguer de *cobal* capitalem), mais caballa *cobálo*, carminare *čormá*, casa *čas* (chez). Nous disons aussi: *merčón* = mercatantem, mais *mercát* et *mercondęǧá*. *Ca* dans le v. fr. = *č(a)*, actuellement *š(a)* écrit *ch*. **88.** Devant *e*, *i*, *c* devient la sifflante dure *s*. Chabot dans ses *lettres à Grégoire* dit: „le *c* se prononce toujours comme le *k*, soit qu'il se trouve devant *e*, *i*, ou devant *a*, *o*, *u*." Cette assertion est certainement fausse et on n'a pas dit en Rouergue du temps de Chabot, du moins: kigále pour *cigále*. *C* + *e*, *i* prend donc le son de *s*: caelum *sęl*, cepa *sę́bo*, cera *síro*, cicada *sigálo(e)*, cilia (um) *sílo*, circare *sercá*. **89.** *C* médial et entre voyelles *a*, *o*, *u* passe à la douce correspondante *g*: fica *fígo*, spica *ęspígo*, vesica *bęssígo*, pica *pę́go*, cicada *cigálo*, pacare *pogá*, secare *sęgá*, plecare *plęgá*, precare *pręgá*, draconem *drogú(n)*, lucorem *lügúr*, belluca *bęlǘgo*, verruca *borrǘgo*, securum *sęgǘr*. Je ne vois pas d'exception à cette règle: *mucá* et *mucodú* doivent se dériver de *muccare muccatorem et rentrent ainsi dans la règle formulée plus bas. *C* est tombé dans q.q. mots: mendicare = mendiare *mondiá*, edificare = edifiare *ędifiá*. Je ne vois aucun exemple ou *c* se vocalise comme en fr. et nos mots: *lugá*, *ǧugá*, *lüóc*, *juóc* ont gardé le *c*. **90.** A

l'état médial et devant *e*, *i*, *c* reçoit le son adouci *z*: racemum *rozín*, mucere *muzí*, nucem *núse*; mais si sur le terrain roman la voyelle précédant *c* est tombée, celui-ci se trouvant après consonne reste *s* dur: poll(i)cem *púse*, av(i)cellum *ousél*. **91.** *C* + *a*, *o*, *u* à l'état médial et précédé de consonne, reste *c* guttural: mercatum *mercát*, piscare *pęscá*, arca *árco*, furca *fúrco*, falconem *folcú*. Devant *e*, *i* il devient sibilant: mercedem *męrsí*, culcita *culsédo*. **92.** Consonne + *i* + *c*: la gutturale *c* tombe et *i* devient *ğ* après *d* et *t*: pendicare *pęnğá*, vindicare *bęnğá*, judicare *ğüğá*, impedicare *empoğá*, praedicare *pręğá* et *pręsicá*, pedica *piéğę*. Pour *t* + *i* + *c* voir suffixe aticum = *ağę* [8]: masticare *moğá*, natica *nağo*. Si la consonne précédant *i* n'est pas *d*, *t*: *c* devient *g*: manica *márgo*, carricare *corgá*, fabricare *forgá*, folicaria *folgiéido*. **93.** *C* final reste toujours *c* devant *o*, *u* tombés sur le terrain roman (*a* ne peut pas tomber) et il devient sibilant devant *e*, *i*: amicum *omíc*, arcum *arc*, *formicum *furmíc*, focum *füóc*, locum *lüóc*; pacem *pats*, calcem *cals*, vocem *buęs*, crucem *crus*, bracchium *bras*. **94.** *CC* reste à l'état de *c* simple; mais empêche *c* de devenir *g* entre voyelles: bacca *báco*, peccare *pęcá*, peccatum *pęcát*, saccum *sac*, bucca *búco*. Le mot *brago* doit donc être dérivé de braca et non bracca d'après cette régle, ainsi que d'après la chute du *c* en fr. braies et du changement de *c* en *g* dans l'espagnol: braga. **95.** *cl*, *cr* restent en initiale: classicum *clar*, clavem *clau*, clavellum *clobél*, cranium *cráne*, crucem *crus*. Font exception: crassum *gras*, craticula *gríto*, craticulum *gręl*. Au milieu du mot *c* + consonne se vocalise en *i* s'il n'est pas final: (*cl* est traité [55]) *cr* = *id*: placere *plaidę*, facere *faidę*, jacere *ğáidę*. Quelques mots font exception et *c* = *g*: acrem *agrę*, macrum *magrę*. La raison en est la non interruption de *c* + cons. par une voyelle, sur le terrain latin. **96.** *ct*: Le cas le plus ordinaire est le changement de *ct* en *ğ* (comme en espagnol *ch*): lactuca *loğüğo*, fructa *früğo*, tructa *trüğo*, lucta *lüğo*, pectem *pęnğę*, noctem *nüéč*, lactem *lač*. Confectum, profectum font *cufít*, *prufít*. *C* est tombé dans: pectorale *pętrál*, jactare *ğitá*, ructare *rutá*, fluctuare *flutá*. **97.** *Cs* (*x*): *c* vocalise et forme diphthongue avec la voyelle précédente: axem *áis*, axella *oisélo*, laxare *loisá*, fascem *fais*, texere *tęísę*, crescere *cręísę*, pascere *páise*. *C* tombe dans expertum *ęspęr*, adjuxtare *oğüstá*.

Q.

Le *q* latin ne se distingue du *c* qu'en ce qu'il était accompagné de *u* = *v*. **98.** *Qu* initial est devenu dans le dialecte *c* (*k* guttural): quaerere *cérrę*, quam *cę*, quindecim *cínze*. Devant *e*, *i*, il a le son sifflant de *s* dans quinque *sinc*, querquedula *sorsélo*. Devant les autres voyelles, *q* = *c* avec son guttural: quadratum *codrán*, quare *car*, quadragesima *corémo*, cata unus *cadün*, quomodo *cúmo*. *Q* médial s'adoucit en *g* devant *a*, *o*, *u*: aequalem *ęgál*, aqua *áigo*, sequutum *sęgüt*. Nous avons déjà vu [54] que *l*, *r* ne re-

poussent pas le *g*: aquila *églo*, sequere *ségrę*. *Q* final n'est conservé que dans quinque *sinc*. *Q* + *l*, *n*, *r* est traité comme *c* et vocalise: coquere *cuóide*.

G.

Nous avous vu *c* prendre un son guttural devant *a*, *o*, *u*, et un son sibilant devant *e*, *i*. Nous verrons le même phénomène se produire pour le *g*, avec cette différence toutefois que devant *a*, il est souvent tombé comme devant *e*, *i*. Chabot, dans les *lettres à Grégoire*, dit: „*g* a toujours la prononciation forte, devant l'*e* et l'*i*, comme devant l'*a*, l'*o* et l'*u*." C'est évidemment une erreur. 100. *G* initial devant *a*, *o*, *u*, reste toujours guttural: gabbata *gáulo*, gallum *gal*, gamma *gámo*. Il est à remarquer que les noms en *ga* tout très rares dans le dialecte où *a* + tonique = *o*: vastare gosta. Ainsi en est-il de *o* latin qui est partout devenu *u*. gubernare *gubernа́*, gula *gŭ́lo*; gurges *guórğo*, gustum *gust*. *g* = *ğ* dans galbinum *ğáune*, gaudere *ğúi*, gaudium *ğuóio*. Devaut *e*, *i*, *g* = *ğ*: gemere *ğęmí*, genuculum *ğinúl*, gestum *ğéste*, gigas *ğigo*, ginciva *ğencibo*. *G* initial ne pouvant se combiner qu'avec *l*, *r*, reste partout: glacia *gláso*, gloria *gluório*, grana *gróno*, granum *gro*, grandem *gron*. **100.** *g* médial entre voyelles. 1⁰ devant *a* il reste ou se vocalise en *i*: plaga *plágo*, riga *rę́go*, sanguisuga *sonsúgo*, paganum *poién*; ligare *liа́* (liia) ligamen *lión*, negare *niа́* (nier) *nęgа́* (noyer) de necare, mais il reste toujours dès qu'il est appuyé par une consonne: longa *lúngo*, virga *bę́rgo*, purgare *pürgа́*, pergamenum *porgón*, margarita *morgorído*. *G* est tombé dans Augustus *ost* (v. fr. agost, aost). 2⁰ devant *e*, *i*, précédé de consonne = *ğ*: argentum *orğént*, angelum *ánğe*, marginem *márğo*, Virginem *biérğo*; mais précédé de voyelle il tombe: magis *mái*, fagina *féino*, nigella *niélo*, magistrum *mę́stre*. Même dans ce cas il devient q. q. fois *ğ*: flagellum *floğél* pagensem *poğes*, pagina *páğo*. Ainsi en est-il des terminaisons verbales gere: legere *lęğí*. Dans les deux mots suivants *g* = *z*: fragea *frę́zo*, gigerium *grezié*. Il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler ici que *g* entre voyelles était q. q. fois tombé déjà sur le terrain latin, et entre autres exemples, on trouve dans un manuscrit latin du Xe siècle (commentaires sur Virgile) publié par M. Boucherie: *niella* = nigella. **101.** *g* final on rendu tel par suite le la romanisation du mol latin, s'est diphth. en *i*, on est tombé: regem *réi*, legem *léi*, fagum *fáu*, lungum *lun*, longe *lüén*; s'il reste il devient *c*: jugum *ğuc*. **102.** Combinaisons. *gl* initial reste [54]; médial il subit plusieurs modifications: 1⁰ il mouille: vig(i)lare *bęłá*, coag(u)lare *cołа́*, coag(u)lata *cołádo*. 2⁰ *g* = *c* dans regula *réclo*, regulare *reclа́*. 3⁰ il tombe dans tegula *tę́ulo*, tegulare *tęulа́*. Le mot strangulare a donné chez nous *estrongulа́*. **103.** *gn* reste avec un son palatal: pugna *púño*, pugnata *puñádo*, regnum *rę́ñę*, dignum *díñę*, signum *síñę*. *g* est tombé dans assignare *osinná* (il pourrait avoir été assimilé à *n*) significare *sęnęfiá* (*senefiсá*) cognoscere *cunéise*.

104. *gm, g* vocalise en *u*: sagma (salma) *sáumo*, phlegma *flé mo*; inphlegmatum *enflóumosát*, augmentare *aumęntá* (il est tombé à cause du *u* précédent). **105.** *gr* initial reste [100], médial il reste aussi: nigram *nę́gro*, mais il = *ğ* dans les terminaisons verbales gere et *r* tombe: plangere *plónğę*, ungere *únğę*. **106.** *gt*: la gutturale tombe: rigidum *rę́ tę*, digitum *dęt*; cogitare *cuğá*. *g* tombe dans amygdala *enmęllo* et dans Magdalena *Montoleno* (ici *g* a produit un *n* et est tombé).

J.

J chez les Latins était la consonne de *i*, comme *v* la consonne de *u*; ce n'est qu'on milieu du XVIe siècle qu'on a commencé à les séparer. *J* a dans le parler du Rouergue une phonétique que ne connait pas la langue française; ainsi notre mot *ğomai* = jamais, n'a pas la prononciation du vocable fr. on ne peut obtenir ce son qu'en collant la langue fortement au palais et l'en détachant tout à coup en prononçant le mot. L'italien *giurare* rend assez bien notre *ğ*. Dans le latin de la décadence on trouve déjà *congiunta* = conjuncta, preuve que de bonne heure *j* avait perdu sa phonétique primitive. **107.** *J* initial, médial (final n'existe pas) reste partout: jactare *ğitá* (aussi *titá*), jam *ğá*, jejunare *dęğuná*, jejunum *dęğú*, jocum *ğuóc*, jungere *ğúnğe*, judicare *ğuğá*, troja *trüę́ğo*. Je ne vois guère que majorem *méro*, pejor *píre* où *j* soit tombé; *mái* ne vient pas de majus, mais de magis.

4° Labiales.

P.

108. *P* initial reste. Les trois on quatre mots qu'on oppose généralement ne sont rien moins que sûrs. Ainsi apotheca *butígo*, prunum *brüñú*, perustulare *brüllá*. L'italien dit bottega, brugno brustolare. **109.** *P* interieur. 1° entre voyelles = *b*, sa douce correspondante: cepa *sę́bo*, cupa *cǘbo*, adripare *orribá*, episcopum *ębę́scę*, capanna *cobóno*; opera *uóbro*, piper *pę́brę*, tepida *tębę́zo*, nepotem *nebút*, leporem *lę́brę*, leporarium *lębrię́*. Je ne connais en fait d'exception que caponem *copú*. Le mot saponem fait *sobú* et *soplú*. 2° *P* se maintient précédé de consonne latine: talpa *taupo*, lampas *lampo*, stuppa *ęstúpo*, templum *tęmplę*, mespilum *nęspúlo*. 3° précédé de voyelle et suivi de consonne, il diphthongue: pip(i)lare *piulá*, sap(e)re *sáuprę*, *sobǘrę* et *sáurę*, recip(e)re *ręsáuprę*, *ręsáurę*, paup(e)rem *páurę*, cuprum *cúidę*, capsa *cáiso*, male aptum *molautę*. **110.** *P* final reste. campum *comp* (aussi *con*) *colpum *cuóp*, *capum *cap*, lupum *lup*. **111.** Combinaisons. *PP* se réduit à un simple *p*: mappa *napo*, stuppa *ęstupo*, Philippum *Fęlípo*. *Pd*: *p* tombe: tepidum *tię́dę* (*tębę́s*), extorpidire *ęsturdí*. *Pl*, reste: simplicem *símplę*, duplicem *dúplę*, copulum *cúplę*, populum *puóplę*, *Pr* = *br*: capra *cábro*, capritum *cobrít*, aprilem *obriól*. *Ps*: *p* = *i*:

capsa *cáiso*, *capsum *cáis* (bouche), capsallum *coisál*[1]. *Pt*: *p* tombe: baptisma *botę́mę*, acaptare *ocotá*, noptias *nuósos*, rupta *rúto*, hospitalem *ustal*, hospitem *uósto*.

B.

112. *B* initial persiste sans exception: bladum *blat*, battuere *bátrę*. **113.** *B* médial et entre voyelles: 1⁰ reste: faba *fábo*, cobal-lum *čobál*, cannabem *cómbę*, cribellum *cürbę́l*, gubernare *gubernà*, hibernum *ibę́r*, subinde *subę́n*. 2⁰ il tombe: cubare *cuá*, tabanum *tóu*, laborare *lourá*, tabula *táulo*, parabola *poráulo*. 3⁰ précédé de liquide il reste; suivi de liquide ou de la dentale *t* il vocalise: alba *áubo*, herba *ę́rbo*, vervena *bęrbę́no*; libra *líuro*, debere *díurę*, scribere *ęscríurę*, gabbata *gáuto*, debitum *déude*, cubitum *cúide*, fabrica *fáurgo* (ancien), aujourdhui *fárgo*. Sout exceptés fabrum *fábrę*, librum *líbrę*. **114.** *B* final se vocalise en *u*: trabem *tráu*, sebum *séu*. Il est tombé dans plumbum *plun*. **115.** Faits particuliers. *B* change de classe et devient *p* devant *l* quand il n'a pas vocalisé: fabula *fáplo*, diabolum *diaplę*, sabulum *sáplę*, stabulum *ęstáple*.

F.

116. *F* initial reste: flamma *flónbo*, femina *fę́nno*, de foras *dęfuóro*. **117.** Médial et entre voyelles, *f* tombe: bifacem *biais*, antifona *ontię́no*, Stephanum *Ęstię́inę*, profundum *priun*. Précédé ou suivi de consonne *f* reste: infernum *ifę́r*, inflare *üflá*, calefacere *coufá*, *trifolum *trę́flę*, conficere *cufí*, sulphur *súfrę*. — Notre dialecte n'offre aucun cas du changement de *f* en *h* comme l'espagnol: fabulare, hablar, fr. habler.

V.

118. La labiale *v* a complétement disparu du dialecte rouergat vers le milieu du XVIIe siècle pour devenir *b*. Inital: vespa *bę́spo*, vacca *báco*, vocem *buę́s*. Médial: cava *cábo*, fava *fábo*, lavare *lobá*; salvum *sáube*. Le fr. nous offre q.q. exemples d'un procédé analogue: corvum = corbeau, curvare = courber. Comme ailleurs *v* = *g* dans vastare *gostá*, viscum *gi*. Le double *w* des mots allemands a été traduit par *g*: warten = *gordá*, werra = *gérro*. Enfin *v* final égale *u*: navem *náu*, clavem *cláu*, trabem *tráu*, pavo *páu*. Remarquez: pavorem *póu*.

---

[1] Mr. P. Meyer, dans son édit. de *Blandin de Cornouailles*, croit que ces deux derniers mots sont catalans. La *Revue des langues romanes* (tome 5) y voit du provençal; moi, j'y constate du rouergat. Le mot capsus *cáis* existe dans l'anthologie latine de P. Burmann: plura saginato conclusit fercula capso. Au surplus le mot *cáis* se trouve dans le *Donat provençal*.

Troisième Partie.

Morphologie.

Déclinaison.

119. J'ai cru utile d'ajouter un supplément à la phonétique du dialecte et de présenter un tableau sommaire des parties du discours. Je vais faire précéder un coup d'oeil sur la déclinaison ancienne en Rouergue. Le latin avait trois genres; mais les langues romanes ont perdu le neutre, sauf dans q. q. noms abstraits. Le latin lui même disait: *tempus*, *membrus*, *animalem*. Les flexions casuelles ne tardèrent pas, elles aussi, à disparaître. La langue d'oc et le dialecte retinrent deux cas: le nominatif et l'accusatif. Ce n'est guère pourtant que la langue écrite qui conserva un cas sujet et un cas régime. Le peuple se débarrassa rapidement de cette pesante armure qui continua de protéger les langues écrites jusqu'au XIVe siècle. De cinq déclinaisons latines le provençal n'en retint que trois et il n'est pas rare de voir même ces trois permuter tour à tour. Nous les donnons d'après Diez. **120.** 1ère déclinaison comprend les noms féminins et correspond à la 1ère des Latins, elle a deux noms masculins: li *papa* et li *prophéta*. En voici le paradigme:

sing.	nom.	corona
	acc.	corona
pl.	nom.	coronas
	acc.	coronas.

121. La 2e décl. correspond à la 2e les Latins et comprend en outre les noms en *er*, *us*, *um*, *u* de la 4ère. Elle ne contient que des noms masculins. Le paradigme en est

sing.	nom.	ans (annus)
	acc.	an (annum)
pl.	nom.	an (anni)
	acc.	ans (annos).

Le mot fr. actuel fil-s (filius) pour le distinguer de fil (filum) rappelle cette vieille manière de décliner. Souvent les lois phonétiques exigeaient un *e* avant la séparation de *s*: ainsi, arbr-e-s. **122.** La 3e décl. comprend tous les noms originairement féminins ou devenus tels et ne se terminant pas par *a*. Elle correspond à la 3e latine parisyllabique et a pris tous les noms masculins imparisyllabiques en tor-toris, comme *peccáire* (peccator) et les nos neutres en ium de la 2e comme mistéri (misterium). Le paradigme est:

sing.	nom.	tors (turris)	sing.	nom.	pastre (pastor)
	acc.	tor (turrem)		acc.	pastor (pastorem)
pl.	nom.	tors (turres)	pl.	nom.	pastor (pastores)
	acc.	tors (turres)		acc.	pastors (pastores).

Le cas régime était le plus fréquemment employé; au pluriel il avait *s* et dès lors la flexion nécessaire du pluriel fut *s*. Telle fut la règle établie au XIVe siècle sur les ruines le l'ancienne décli-

naison. Cette règle domine sans exception la déclinaison actuelle du dialecte rouergat.

123. Déclinaison actuelle. Il est bien évident qu'il ne saurait être question de déclinaisons dans notre dialecte puisque tous les substantifs prennent *s* au pluriel même ceux qui en ont déjà un au singulier: *pes, pę́ses*; *bręs, bręśes.* Il ne reste donc qu'à classer, dans une déclinaison unique, le substantif, quel qu'en soit le genre et la terminaison. Je la divise en classes d'après la voyelle ou consonne finale.

1⁰ cl. finale féminine *o* atone = *a* atone latin (1ère décl.):

rosa *rųę́zo -os*
arma *armo -os.*

2⁰ cl. fin. *e* atone fém. = 3ème décl. lat.:

sororem *suórrę -es*
turrem *túrrę -es*
cannabem *cómbę -es.*

3⁰ cl. *e* atone masculin = 2ème, 3ème décl. lat.:

hominem *uómę* } pl. *s.*
arborem *áure*
capistrum *cobęstrę*

4⁰ *i* atone masculin = 2ème latine:

oleum *uóli* } pl. *s.*
purgatorium *percotuóri*
vicarium *bicári*

5⁰ les voyelles finales toniques masculines et féminines = 2ème, 4ème, 5ème lat.:

manum	*mo*	fidem	*fę*
panem	*po*	molinum	*mouli*
pedem	*pe*	patrinum	*poidi*

Le pluriel est aussi en *s.*

6⁰ enfin tous les mots terminés par une consonne ou diphth., tant masculins que féminins. Ils ont tous la tonique sur la terminaison. La terminaison sur consonne est toujours masculine:

saccum	*sac*	corium	*cüér*	sclopetum	*ęscluóp*
altare	*autár*	mensem	*męs*	fascem	*fai*
bestialem	*bestiál*	sitim	*sęt*	fagum	*fau*
———		———		legem	*lę́i*
passum	*pas*	amicum	*omic*	sambucum	*sói*
pratum	*prat*	millium	*mil*	rivum	*riú*
vitellum	*bedél*	racemum	*rozín*	tabanum	*tóu*

Le pluriel est aussi en *s.*

Article.

124. L'article a été formé chez nous, comme du reste, dans toutes les langues romanes, du déterminatif latin illum, illam. En voici le paradigme:

	Masc.	Fémin.
N.	lu	lo
G.	del	de lo
D.	ol	o lo
A.	lu	lo

Le pluriel se forme par l'addition de *s*. La voyelle finale s'élide toujours devant une autre voyelle: *l'uome*, *l'ámo*; mais *l* ne se vocalise jamais en *u* comme dans certaines contrées de la Provence.

L'article indéfini est le pronom numéral *ün*, *uno*, qui n'a pas conservé le pluriel quil avait dans l'ancienne langue.

Adjectif.

125. Le latin avait trois différentes sortes d'adjectifs. 1⁰ à trois terminaisons: bonus, a, um; 2⁰ à deux terminaisons: fortis, forte; 3⁰ quelques adjectifs des trois genres: placens et les noms en *tor* qui étaient souvent adjectifs: victrices lauri. Le genre neutre est perdu et n'a résisté que dans quelques expressions abstraites: *lu be* (bonum), *lu mal* (malum).

L'adjectif à trois terminaisons fait en Rouergue: *bu*, *buno* (bonus, a), *negre*, *negro* (niger, nigra), *celebre*, *celebro* (celeber, celebris). Les adjectifs en *is* latin sont tous passés dans la 1ère classe: *fuor*, *fuorto* (fortis), *gron*, *grondo* (grandis), *fidel*, *fidelo* (fidelis). En un mot, quelle que soit la terminaison du masculin, on forme le féminin en y ajoutant *o* et devant cet *o* reparait la consonne tombée au masculin: *ber*, *berto* (viridis). Les adjectifs en tor = *dire*, feminin *o*: *contaire*, *contairo*. — Le comparatif se forme dans le dialecte en mettant *pü* (plus) devant le positif: *pü bel*, *püs óimáble*. Devant *p* on prononce toujours *s* de *püs*: *püs pulit*. Au lieu de *püs*, le comparatif s'exprime par *mái* (magis) devant un pronom: *tu sios oimable*, *el zu es mai que tüs*. Les seuls comparatifs latins passés dans le dialecte sont: *mitur*, *menre*, *piro*. Pour exprimer le superlatif nous n'avons que l'article placé devant le comparatif: *lu pü bel*, *lu mitur*. Le *molt* de l'ancienne langue est remplacé dans le dialecte par *plo* (plane) qui peut précéder tout adjectif: *plo pulít*, *plo mitúr*. Très souvent on exprime le superlatif par *tuplé* (en fr. tout plein): *tuplé pulít*.

Pronoms personnels.

126. 1⁰ Formes absolues:

Singulier.

					masculin	féminin
1ère pers.	N.	*iu*	2e pers.	*tü(s)*	3e pers. *ęl*	*ęlo*
	G.	*de iu*		*de tüs*	*dęl*	*d'ęlo*
	D.	*o iu*		*o tüs*	*o ęl*	*o ęlle*
	A.	*mę*		*tę*	*lu*	*lo*

		Pluriel.	masculin	féminin
N.	*náutres*	*báutres*	*ęlsęs*	*ęlos*
G.	*de náutres*	*de báutres*	*d'ęlsęs*	*d'ęlos*
D.	*o náutres*	*o báutres*	*o ęlsęs*	*o ęlos*
A.	*nus*	*bus*	*lus*	*los.*

2⁰ Forme conjonctive:

D.	*mę*	*tę*	*li*	*li*
A.	*mę*	*tę*	*lu*	*lo*
D.	*nus*	*bus*	*lur*	*lur*
A.	*nus*	*bus*	*lus*	*los.*

Le pronom réfléchi fait partout *sę*. Jusqu'au dix-septième siècle on disait en Rouergue: *de me, per me*; mais cette forme, qui est la bonne, a partout disparu et nous mettons le nominatif après toute préposition: *per iu, ombe iu, süs iu*; *per tüs, per el, ombe el. Lui, lei,* anciens, ont disparu.

Pronom possessif.

127. masculin — féminin

sing. *lu męu, lu tęu, lu sęu* — *lo* { *mio, mę'uno,* — *lo* { *tio, tę'uno,* — *lo* { *sio. sę'uno.*

pl. *lu nuostre, lu buostre, lu lur* — *lo nuóstro,* — *lo buóstro,* — *lo lur.*

Les autres cas se forment au moyen de l'article *del, ol,* etc.

Le pronom. adjectif est *mun, tun, sun* pour le masculin, et *mo, to, so* pour le feminin: *mun paide, mo maide.*

128. Démonstratif:

masculin	feminin	neutre	adverbial
ocel	*ocelo*	*oco*	*oci*
oceste	*ocesto*	*oisuo*	*oisi.*
oiseste	*oisesto*		

Les autres cas se forment avec l'article et le pluriel avec *s*, selon la règle.

129. Relatif. Notre pronom relatif n'a que: *cé* soit comme sujet corrélatif ou comme régime:

ille qui / illum quem } *ocęl cé.*

Interrogatif. Pour le masculin et féminin nous n'avons que *cal, calo* (qualis) *cal zu o fač* (qualis hoc habet factum). Il est employé à tous les cas: *de cal, o cal, cal*; pl. *cals, de cals*, etc. Le neutre interrogatif est *cé* (quid) employé aussi à tous les cas. Le latin quantus est devenu *cont, cóntes*: quanti sunt, *cóntes su*?

Pronoms indéfinis.

130. *ün, l'ün, l'autre; cadün; calcün, caucün, degüs, res; tut, tuto; tal, talo.* Le vieux *hom, on* a disparu complétement et pour

traduire: on dit, nous disons: *dízu* (dicunt). Le contraire de *res* (rien) est *cicuón* (quidcumque). Le mot français *plusieurs*, n'a pas passé dans le dialecte; nous dissons *tuplęssęs* (pluriel de tuplé).

Adjectifs numéraux.

131. I. Nombres cardinaux. Les trois premiers avaient en latin une flexion nous ne l'avons conservée qu'aux deux premiers: *ün üno; dus duos.* Les autres sont: *tręs, catrę, cinc, sié is, sęt, uęč, nóu, dęx, únzę, dúxę, tręxę, coluórzę, cinzę, sęxę, dozosę́t, dozouę́č, dozonóu, bin(t), binto ün, trénto, cránto, cincánto, suossánto, sętánto, üitánto, nuonánto, cen(t), milo.*

II. Ordinaux. Ils ont le masculin et le féminin: *pęrmięr* ou *pręmię -é ido, sęgun sęgundo, truzię́mę -ę́mo, catrię́me -ę́mo, sinciemę -ę́mo, sizię́mę -ę́mé, setię́me -ę́mo, üitię́me -ę́mo, noubię́me -ę́mo, dęxię́mę -ę́mo* . . . A partir de dix on ne fait plus qu'ajouter *ię́me ię́mo* au nombre cardinal. Nous disons encore: *lo duxę́no, lo cinzę́no, lo bintę́no,* etc. *lu tięrs, lu car(t).*

2° Conjugaison.

132. C'est surtout dans la conjugaison que la langue d'oc s'est montrée vraiment créatrice dans la construction de l'édifice à élever sur les ruines de la conjugaison latine. Le dialecte de Rouergue, nous allons le voir, n'a rien à envier, sons ce rapport, à l'ancienne langue. On sait assez que les $^9/_{10}$ des verbes latins appartenaient à la 1ère conj. la même proportion se retrouve aussi dans notre dialecte. Nous avons trois conjugaisons, comme la vieille langue et la 3ème a pris au radical en plusieurs temps, le suffixe *isc*, tout comme l'ancienne langue. Voici le paradigme des trois conj. et des deux verbes auxiliaires.

133.

1ère	2ème	3ème	
		Infinitif.	
conta	*béndrę*	*portí*	*flurí.*
		Indicatif présent.	
cónti	*béndi*	*párti*	*flurisi*
cóntos	*béndes*	*pártes*	*flurises*
cónto	*bęn*	*part*	*fluris*
contén	*bendén*	*portén*	*flurisén*
contas	*bendés*	*portés*	*flurisés*
cóntu	*béndu*	*pártu*	*flurísu.*
		Imparfait.	
contábi	*bendió*	*portió*	*flurisió*
contábos	*bendiós*	*portiós*	*flurisiós*
contábo	*bendió*	*portió*	*flurisió*
contában	*bendián*	*portián*	*flurisián*
contábes	*bendiás*	*portiás*	*flurisiás*
contábu	*bendióu*	*portióu*	*flurisióu.*

1ère	2ème	3ème			

Parfait.

conté̱ri	*bendé̱ri*	*porté̱ri*	*portigé̱ri*	*flurigé̱ri*	
conté̱ros	*bendé̱ros*	*porté̱ros*	*-́os*	*flurigé̱ros*	
conté̱t	*bendé̱t*	*porté̱t*	*-ge̱t*	*flurigé̱t*	
conté̱ręn	*bendé̱ręn*	*porté̱ręn*	*-éren*	*flurigé̱ręn*	
conté̱ręs	*bendé̱ręs*	*porté̱ręs*	*-éres*	*flurigé̱ręs*	
conté̱ru	*bendé̱ru*	*porté̱ru*	*-éru*	*flurigé̱ru.*	

Futur.

contordái	*bendrái*	*portirdái*		*flurirdái*	
contorás	*bendrás*	*portirás*		*flurirás*	
contoró	*bendró*	*portiró*		*fluriró*	
contorę́n	*bendrę́n*	*portirę́n*		*flurirę́n*	
contorę́s	*bendrę́s*	*portirę́s*		*flurirę́s*	
contoróu	*bendróu*	*portiróu*		*fluriróu.*	

Impératif.

cónto	*bęn*	*par*		*flurís*	
contén	*bendę́n*	*portén*		*flurigęn*	
contás	*bendé̱s*	*porté̱s*		*flurisé̱s.*	

Subjonctif présent.

cónti	*bę́ndi*	*parti*	*portigo*	*flurigo*	*flurisco*
cóntęs	*béndęs*	*partęs*	*-os*	*flurigos*	*-os*
cóntę	*béndo*	*parto*	*-o*	*flurigo*	*-o*
contę́n	*bendę́n*	*portę́n*	*-gę́n*	*flurigén*	*-scén*
contę́s	*bendę́s*	*portę́s*	*-gę́s*	*flurigés*	*-scés*
contú	*bendú*	*partú*	*-gu*	*flurígu*	*-scu.*

Imparfait subjonctif.

conté̱si	*bęndé̱si*	*portęsi*	*portigessi*	*fluriscé̱si*	*flurige̱si*
conté̱sos	*bęndé̱sos*	*porté̱sos*	*-os*	*fluriscé̱sos*	*-ge̱sos*
conté̱so	*bęndé̱so*	*porté̱so*	*-o*	*fluriscé̱so*	*-o*
conté̱sęn	*bęndé̱sęn*	*porté̱sęn*	*-en*	*fluriscé̱sęn*	*-en*
conté̱sęs	*bęndé̱ses*	*porté̱sęs*	*-es*	*fluriscé̱sęs*	*-es*
conté̱su	*bęndé̱su*	*porté̱su*	*-u*	*fluriscé̱su*	*-u.*

Conditionel.

contorió	*bendrió*	*portirió*		*fluririó*	
contoriós	*bendriós*	*portiriós*		*fluririós*	
contorió	*bendrió*	*portirió*		*fluririó*	
contorián	*bendrián*	*portirián*		*fluririán*	
contorias	*bendriás*	*portiriás*		*fluririás*	
contorióu	*bendrióu*	*portirióu*		*fluririóu.*	

Participe présent.

contę́n	*bendę́n*	*portę́n*	*portigén*	*flurigén*	*fluriscę́n.*

Participe passé.

contat	*bendú́t*	*portít*		*flurít.*	

Comme on peut le voir le dialecte a sauvé du naufrage presque tous les temps de la conjugaison latine.

Indic. prés. conservé: canto *cónti.*

Imparfait conservé: cantabam *contábi.*

Futur: la forme latine n'a pas été conservée dans les langues romanes qui ont formé le futur par l'inf. et le prés. de lind. *contoraí* = cantare habeo.

Parfait: conservé.

Impératif: conservé.

Subjonctif: conservé.

Imparf. subj. forme latine périmée et remplacée par celle du.

Plus-que-parfait: cantassem.

Infinitif et participes: conservés.

Il est à remarquer que nous avons un conditionnel que n'avait pas la langue latine et qu'elle exprimait par le subjonctif.

Les plus-que-parfaits ind. et subj. étaient des temps simples en latin; nous en avons fait des temps composés.

La voix passive a disparu tout entière dans les langues romanes et chacune de ses formes a été remplacée par une proposition compléte. Les verbes déponents avaient déjà, dans le latin vulgaire, pris la forme active: morire, mentire.

Verbes auxiliaires.

Infinitif.

obère (oğère)	*èse, èstre*

Indicatif présent.

ái	*sŭ́i, súi*
as	*ęs*
o	*ęs*
obę́n	*sęn*
obę́s	*sęs*
óu	*su.*

Imparfait.

obió	*ę́ri*
obiós	*ę́ros*
obió	*ę́ro*
obián	*ę́ręn*
obiás	*ę́ręs*
obióu	*ę́ru.*

Parfait.

oğę́ri	*obugę́ri*	*sięri*	*fugéri*
oğę́ros	*-os*	*sięros*	*-os*
oğę́t	*-et*	*sięt*	*-gét*
oğę́ręn	*-en*	*sięren*	*-en*
oję́res	*-es*	*sięres*	*-es*
oję́ru	*-u*	*sięru*	*-u.*

Futur.

o͜urái	*sęrái*
o͜urás	*sęrás*
o͜uró	*sęró*
o͜urę́n	*sęrę́n*
o͜urę́s	*sęrę́s*
o͜uróu	*sęróu.*

Imperatif.

ağos	*siaos siós*
oğę́n	*sięn*
oğę́s	*sięs.*

Subjonctif présent.

ağí	*si͜ai*
ağos	*si͜aos*
ağo	*si͜ao*
oğę́n	*sięn*
oğę́s	*sięs*
ağu	*si͜au.*

Subjonctif imparfait.

oğę́si	*obügę́si*	*sięsi*	*fugési*
oğę́sos	*-os*	*sięsos*	*-os*
oğę́so	*-geso*	*sięso*	*-o*

ogę́sęn	*-en*	*sięsęn*	*-en*	*ourian*	*serian*
ogę́sęs	*-es*	*sięsęs*	*-es*	*ourias*	*serias*
ogę́su	*-u*	*sięsu*	*-u.*	*ourióu*	*serióu.*

Conditionnel.

ourió	*serió*
ouriós	*seriós*
ourió	*serió*

Participe présent.

ogę́n obügę́n sięn estę́n.

Participe passé.

ogű́t, obű́t estat.

Le verbe avoir a dans notre dialecte une seconde forme à l'inf. et part. p., au subj. imp. et au parf. de l'ind. on l'emploie toujours dans le sens *d'atteindre*; mais au subj. seulement: ailleurs elle a le sens de *être.*

134. Verbes intensifs et extensifs (forts, faibles).

Les langues Indo-Européennes, comme le sanskrit, l'allemand, le latin etc., ont dans la formation de leurs verbes un caractère particulier que ne possèdent pas les langues romanes. Les radicaux verbaux des premières ont en eux-mêmes un signe de vitalité qui manque aux secondes. Les langues néo-latines, en effet, ne se sont montrées créatrices, dans la construction du verbe, que par développement, d'une manière *extensive,* ad extra; tandisque la force créatrice des langes indo-européennes a agi dans certains verbes sur le radical lui-même, non par développement, mais *intensivement,* ad intra. Argumentons sur le latin, par exemple. Le radical de amare est *ama.* Par extension ce radical a reçu un allongement au parfait v-i ama-v-i; *scrib* de scribere a fait scrip-s-i. Le verbe agere, au contraire, a procédé d'une autre manière. Le radical *ag* a pris lui-même une nouvelle forme: agere eg-i. L'allemand montre bien mieux ce dualisme. Quatre voyelles différentes se font jour au parfait, par ce procédé créateur: spring-en, spr*a*ng; verlier-en, verl*o*r; schlag-en, schl*u*g; geh-en, g*i*ng. Les langues secondaires ne peuvent pas avoir de radicaux avec cette force créatrice et opérant sur la racine elle-même; elles n'ont généralement que des formes développées d'après les lois phonétiques.

Si maintenant nous passons à une des langues romanes, au vieux français par exemple, et que nous comparions les formes amaí, vendí, finí avec les formes fís, prís, à côté de *faire, prendre,* nous croyons voir au premier coup d'œil une ressemblance avec le procédé remarqué plus haut dans le latin et l'allemand. Amavi et *amai* sont tous deux développés avec finale accentuée. Dans egi nous voyons le radical changé et conservant l'accent tonique, et il semble que *fís, prís* qui ont aussi l'accent sur le radical devraient être rangés dans cette catégorie. Ce n'est pourtant là qu'une illusion, et cette ressemblance n'a rien à faire avec cette vertu intensive que j'ai attribuée à certains verbes latins et allemands. Elle n'est pas le produit de la force créatrice des langues romanes; ce n'est que le résultat nécessaire des lois phonétiques

qui agissent aussi bien dans la formation des verbes que dans celle du substantif et autres parties du discours. Comment procéderons-nous donc au classement des verbes dans les langues romanes? Il nous reste un moyen et, il faut l'avouer, un seul moyen; car le verbe roman, n'étant que le résultat de changements phonétiques, ne se prête à aucun principe de classement intérieur résultant de cette force créatrice mentionnée plus haut, et qui n'existe plus sur le terrain roman. Le signe extérieur, d'après lequel doit être classé le verbe roman, nous est fourni par le parfait et par le participe passé. D'après ces deux temps nous avons une première classe de verbes avec finale accentuée, et une seconde classe avec finale non accentuée et très souvent avec radical bouleversé (mais non à la manière de *égi*, par exemple), on comprend maintenant que le mot *verbe fort* soit bien choisi pour les langues indo-européennes; mais qu'appliqué aux langues romanes il soit très impropre. Diez, qui accepte le terme, fait très bien remarquer que le mot *intensif* serait plus juste quoiqu'il l'abandonne à cause de son peu d'harmonie. Quoiqu'il en soit, si on garde la dénomination de verbe *fort*, sa signification ne saurait, en aucun cas être la même, dans les langues romanes, que dans les langues indo-européennes. Pour moi, j'aime mieux accepter les termes *intensif* et *extensif* afin d'éviter toute confusion. Les verbes romans qui ont gardé l'accent sur le radical au parfait, comme, par exemple, le v. provençal dolui *dólc*, feci *féc*, arsi *árs*, scripsi *escrís*, potui *póc* forment la 1ère classe. Ceux, au contraire, qui ont propagé l'accent, comme *chantéi*, *vendéi*, *partí* composent la 2ème classe, celle des verbes extensifs. Je dois même faire remarquer que les parfaits intensifs ne le sont que dans quelques personnes, ce qui a été déterminé par le latin, à l'exception de la 1ère pers. pl. qui par analogie est devenue extensive, tandisque la 3ème pl. devient intensive: fécerunt (latin classique fecérunt).

Je donne ici le tableau synoptique du développement successif du provençal, sur lequel viendra se greffer le dialecte rouergat.

I.	II.	III.	IV.
v. provenç. primitif.	v. prov. postérieur.	v. prov. au XIVe s.	Rouergat actuel.
dólc	dolgué	dolgué	dulgéri
dolguést	dolguést	dolguést	dulgéros
dólc	*dólc*	dolguét	dulgét
dolguém	dolguém	dolguém	dulgéren
dolguétz	dolguétz	dolguétz	dulgéres
dólgron	*dólgron*	dolguéron	dulgéru.

Le dialecte rouergat ne possède plus (excepté un verbe que je ferai connaître plus loin) que des formes extensives. Il pourrait donc sembler superflu de faire pour lui la distinction des verbes. Mais à côté des formes purement extensives comme *bend-ét*, il a encore des parfaits comme *dul-g-ét*; et nous voyons une différence capitale entre ces deux verbes, quoique extensifs tous les deux,

puisque l'un ajoute la finale tonique *et* au radical latin intact du présent: *bend-ét*, et que l'autre, au lieu de faire d'après la même règle *dul-et*, a donné *dul-g-ét.* D'ou vient cet élément étranger *g*? Ces verbes,. dit Mr. Diez, Grammaire des langues romanes: „nous montrent la finale *c* ou *g* pour *ui*, c. a. d. de dolui, doluisti, on fit d'abord dolgui, dolguist ... et enfin dolc. Tels sont calc (caluit), colc (coluit), dolc, valc, volc, tinc, cuberc. . . .“ Le *v* des autres parfaits fut également traité comme un *u*: conoc (cognovi), crec (crevi), moc (movi), etc. L'instinct populaire ne s'arréta pas là. Cherchant à régulariser la conjugaison, une foule de verbes qui n'avaient ni *ui* ni *vi* au parfait furent assimilés aux premiers et prirent *g*. D'abord ceux en *xi* et *psi*: dixi *digéri*, coxi *cugéri*, traxi *trogéri*, scripsi *escriugéri*, etc. Ceux qui en latin avaient *sc* se trouvaient justifiés à passer dans cette classe; mais on ne fit qu'ajouter la finale *éri* au parf. vieux provençal: *nascui, nasc, *noscéri*; *pascui, pasc, *poscéri*; *tescui *tescéri* .. et par analogie on ajouta d'autres verbes à cette classe, comme feci *foscéri*, etc. Enfin la fréquence de parfait en *géri* attira, vers la fin du 17ᵉ siècle, presque tous les verbes dans ce moule (la 1ère conj. exceptée). Quand le radical avait une labiale finale, elle se vocalisa: scrib-si *escriugéri*, bib-i *beugéri.*

Jusqu'au 17ᵉ siècle le dialecte du Rouergue a conservé plusieurs parfaits à forme intensive. Mr. H. Affre, archiviste du département, a publié dans la *Revue des langues romanes* des spécimens du dialecte depuis le 12ᵉ jusqu'au 17ᵉ siècle, et il montre encore les formes: *venc, devenc, fouc, retenc*, et je dois faire remarquer que ces spécimens ne sont pas extraits de nos troubadours rouergats; mais d'actes publics, ce qui leur conserve leur caractère populaire. Vers la fin du 17ᵉ siècle, ces derniers vestiges disparurent peu à peu et le parfait rouergat prit partout la terminaison *éri, éros, ét, éren, éres, éru.* Ce nouvel élément *er* vient indubitablement, comme le fait observer Diez, *Grammaire des langues romanes*, de la 3ᵉ pers. du pl. qui avait, à l'époque postérieure, fait *vendéron*; on prit *er* auquel on donna la finale propre à chaque personne. Seule la 3ᵉ sing. resta ce qu'elle était dans les verbes extensifs *vend-ét.* Si nous faisons précéder ce nouvel élément *er* de ce que nous avons dit sur *g*, nous aurons la forme actuelle du dialete rouergat. Un seul verbe a ajouté *éri* au radical latin pur: fa + éri = *feri* (feci). Ce verbe est aussi le seul qui à la 3ᵉ p. sing. ait gardé la forme intensive: fecit = *fet* ou *feč.* Ainsi nous disons: ille hoc fecit, *el zu fet, feč*, à côté de *foget* et *foscet.* Au 12ᵉ siècle ce mot avait donné en Rouergue *fetz* (Teissère fetz aquesta laissa ...) — documents publiés par Mr. H. Affre. —

Si le parfait intensif n'existe plus chez nous qu'à l'état de mélange, il n'en est pas de même du participe passé. La forme extensive a aussi, sans donte, tout envahi; mais à côté d'elle est restée assez souvent la forme intensive, qui est très usitée. Ainsi *cübér (cübrít), dübér (dübrít), ufér (ufrít), sufér (sufrít), cláus (clóugǘt)*,

mès (metù t). Le participe formé de voyelle latine + ct, pt est presque le seul usité à la forme intensive: *fač*, *dič*, *cüeč*, *escrič*; *Fač* et *dič* sont les seuls connus. Tous nos participes se terminent: 1⁰ par un *s*, du latin -sum: clausum *claus*, missum *mes*. 2⁰ en *t* du latin átum, ĭtum, *utum: *contat*, *beugüt*, *dulgüt*, *obüt* etc. 3⁰ enfin en *č* (ch), du latin ct, pt: *dič*, *fač*, *escrič* etc.

135. Liste générale des verbes à forme intensive.

Audire, *áuzi*, *auzigéri*, *auzít*. Attingere, *ottenče*, *ottenčegéri*, *ottenčüt*. Benedicere, *benezí*, *bénézigéri*, *bénézit*. Bibere, *béure*, *beugéri*, *beugüt*. Calere, *colgéri*, *colgüt*. Claudere, *claure*, *clóugéri*, *cláus*. Cognoscere, *cunegéri*, *cunegüt*. Conducere, *cundüire*, *cundüigéri*, *cundüit*. Consuere, *cuze*, *cuzegéri*, *cuzüt*. Cooperire, *cüebre*, *cübri*, *cübrigéri*, *cüber*. Coquere, *cuoide*, *cugéri*, *cüeč*. Credere, *créide*, *crezegéri*, *crezegut*. Currere, *curre*, *curregéri*, *curregüt*. Dicere, *dire*, *digéri*, *dič*. Fodere, *fuoide*, *fugéri*, *fuos*, *fugüt*. Jungere, *jünče*, *junčegéri*, *junčüt*. *Insepelire, *ensebelí*, *ensebeligéri*, *ensebelit*. Lucere, *lüzi*, *lüzigéri*, *lüzit*. Molere, *muolre*, *mulgéri*, *mulgüt*. Movere, *muoide*, *mugéri*, *muos*, *mugüt*. Mulgere, *múlze*, *mulzegéri*, *mulzüt*, *mulzegüt*. Nasci, *naíse*, *noscéri*, *noscüt*. Nocere, *nuoze*, *nuzegéri*, *nuzegüt*. Nutrire, *nuidi*, *nuidigéri*, *nuidit*. Pascere, *paíse*, *poscéri*, *poscüt*. Placere, *plaide*, *plozegéri*, *plogüt*. Perire, *perí*, *perigéri*, *perit*. Plangere, *plonče*, *plončegéri*, *plončüt*. Pluere, *ploure*, *plougüt*. Prendere, *prene*, *prengéri*, *prés*. Prurire, *prüzi*, *prüzigéri*, *prüzit*. Pungere, *punče*, *punčegéri*, *punčüt*. Ridere, *rire*, *rigéri*, *ris*, *rigüt*. Sedere (se), *se sieide*, *s'osigét*, *osieč*. *Sequere, *segre*, *segéri*, *següt*. Scribere, *escriuri*, *escriugéri*, *escrič*, *escriugüt*. *Sufferire, *sufri*, *sufrigéri*, *sufer*. Trahere, *traide*, *trogéri*, *trač*. Torquere, *tuorse*, *tursegéri*, *tursüt*. Ungere, *unče*, *unčegẹri*, *unčüt*. Velle, *bulé*, *bulgéri*, *bulgüt*. Vivere, *biure*, *biscéri*, *biscüt*.

Cette liste est loin d'être complête; mais elle suffit pour le but que je me propose.

136. Littérature du dialecte rouergat.

Je dois à la bienveillante amabilité de Mr. H. Affre, archiviste du département de l'Aveyron, les lignes qui vont suivre. Mr. Affre vient de publier, dans la *Revue des langues romanes*, des spécimes du dialecte rouergat du XII[e] au XVI[e] siècle. Le mérite philologique de ces *documents* consiste surtout en ce qu'ils appartiennent à la littérature populaire, tandis que la langue de nos Troubadours, qui écrivaient *en limousin*, ne peut nous fournir aucun renseignement certain sur l'état de notre dialecte. *La Société des lettres, sciences et arts* de l'aveyron vient de publier aussi le dictionnaire rouergat de Mr. l'abbé Vayssier (Rodez), et un de ses membres édite en ce moment des *études philologiques* qu'il a faites sur l'aveyron [Mr. J. P. Durand (de Gros)]. Le département est entré dans le mouvement philologique qui envahit le Midi. Espérons qu'il ne s'arrétera pas là et se montrera digne de son passé.

Voici donc la liste des principaux auteurs rouergats, telle que je l'ai reçue de Mr. H. Affre.

„Un anonyme de la fin du XIe siècle, ou du commencement du XIIe, publia, en roman, la vie de St. Amans, 1ère évêque de Rodez. Cette publication n'était que la traduction de la même vie écrite en latin. Mr. de Gaujal, dans ses *Etudes historiques sur le Rouergue*, cite q. q. fragments du travail de cet anonyme.

Del cabalayre gran del comtat que crompet
Quatre deniers dargen lou poboul n'aleuget
Cad'an percept qu'era del rey honorat César
Als hommes del Rouergue sul cap de cad' ostal....

Alphonse II, roi d'Aragon, qui eut la vicomté de Millau (aveyron) de 1172 à 1196, était petit fils de Douce, vicomtesse de Millau. On n'a de lui qu'une pièce, dont voici le commencement:

Per mantas guizas m'es datz
Gauze deport et sulatz;
Que per vergiers et per pratz,
Et per foillas e per flors,
Et pel temps qu'es refrescatz
Ang alegrar contadors.
Mas al mien cant neus ni glatz
No m not, ni m'ajud'estatz,
Ni res fors Dieus et amors.

Bertrand de Paris, du Rouergue, fit hommage du seul sirvente qui nous reste de lui, à la comtesse de Rodez et au seigneur de Canillac (au dessus de St. Geniez, Aveyron). Bertrand vivait à la fin du XIIe siècle. Voici q. q. vers de ce troubadour.

Anc no saupes chansos ni sirventes,
Vers ni descort qu'en cortadis fezes
Que no sabers nos marris e us cofon;
Soven dizez so qu'es d'aval d'amon....
Ni no sabetz las novas de Tristan
Ni del rey Marc, ni d'Absalon lo bel....
Ni no sabetz per que selet son nom
Solamides sul palaitz al prim som....

Pierre II, roi d'Aragon, vicomte de Millau, tué à la bataille de Muret en 1213, auteur de plusieurs tensons.

Henri I comte de Rodez de 1209 à 1222, était, suivant un auteur contemporain, très adroit, très vaillant et bon Troubadour. Hugues de St. Cyr avait adressé au comte Henri le couplet qui commence par ce vers:

Seignor coms, no us cal esmeiar....

Le comte lui répondit par le couplet suivant:

N Uc de San Cir, be m deu grevar
Que us veia que ogan sai fos
Paubres et nutz e d'aver blos,
A eu vos fis manen anar;

Mais me costetz que dui arquier
No feiron o dui cavallier:
Pero ben sai, si us dava un palafre,
Deus que m'en gart, vos los prendriatz be.

[Mr. Affre a oublié de donner place à Azémar *lo Nier* ou *lo Négre*, d'Aubin. Mr. Vayssier le cite après Bertrand de Paris.]

Hugues Brunet, appelé aussi Bruneis, de Rodez, destiné à l'état ecclésiastique, aima mieux se livrer tout entier à son goût pour la poésie. Il composa *las Druderias d'Amor*, les traverses de l'amour et des chansons d'ont il ne faisait pas lui même la musique, son talent se bornant à *trouver*. Il mourut dans un monastère en 1223. Il nous reste de lui sept pièces. Voici un échantillon de sa poésie:

Pus lo dous temps ve jogan e rizen,
Guais e floritz, joyos, de bel semblan,
Be l devem aculhir en chantan,
Pus el no fai de joy tan bel prezen,
Quar gaugz nos es donatz per alegrar,
Et qui n'o l'a, si 'l deu far aparer,
Que de conort movon gaug e plazer,
Don hom en pren ades son miehs a far.

Deudes de Prades, natif du village de ce nom, près Rodez. Il devint chanoine de Maguelonne. Son nom figure parmi les témoins de la pose de la première pierre de la reconstruction de l'église cathédrale de Rodez. Ce Troubadour qui avait beaucoup connu le précédent, mourut longtemps après lui. Le principal ouvrage de Deudes de Prades est un poëme intitulé: *Dels auzels cassadors* qui ne contient pas moins de 3600 vers.

Aissi comensa lo pologue dels auzels cassadors:

Daudes de Pradas non s'oblida....
Car dels austors et dels falcos,
D'esparviers et d'esmerillos
Dirai de cantas manieras son,
Per tal c'om tria lo plus bon
E piei tal c'om meilhs son cor meta
A ben tener et a noirir;
Pos sabra lo meillor chauzir,
Car totz auzels qui autres prendon
En dreit solatz gran loguier rendon
A cels que los noirisson ni 'ls amon....

Raimond Jordan ou Jourdain, vicomte de St. Antonin, fut un Troubadour célèbre. On présume qu'il vécut entre 1190 et 1240. Il nous reste 12 on même 18 chansons de ce Troubadour. En tout cas, douze lui appartiennent et assurent sa réputation.

Henri II, comte de Rodez de 1275 à 1304.

En 1556 parut à Rodez la traduction en prose patoise de l'*opus tripartitum* de Jean Gerson, pour servir à l'instruction des recteurs, vicaires et autres personnes ayant charge d'âmes. Cet ouvrage parut sans nom d'auteur. Il semble avoir été imprimé à

Rodez, ce dont je doute pour ma part, bien qu'on lise sur le 1er feuillet: à Rodez, par Jean Mottier — avec privilège —. Ce petit livre est une des curiosités de la bibliothèque de Rodez.

Nous arrivous après cela à Claude Peyrot, le célèbre prieur de Pradinas. Ses poésies patoises ont eu la plus grande vogue; nos pères et nos mères en récitaient de longues tirades. Peyrot vint au monde le 3 7bre 1709 et mourut le 3 avril 1795, d'après mes recherches particulières. Il débuta dans la poésie patoise par quatre sonnets en l'honneur de la Vierge, qui lui méritèrent trois prix et un accessit aux jeux floraux de Toulouse. Les *quatre Saisons* ou *Géorgiques patoises*, suivies de plusieurs épitres et autres pièces fugitives, ont eu plusieurs éditions, dont la 1ère parut en 1781. [Elles ont eu aussi, dit M. Vayssier, des traductions en vers latins, français et en patois du Tarn.] Un de mes amis, Mr. Fromen d'Huparlac, a publié il ya 20 ou 25 ans, un poème intitulé: *Julitto et Pierrou* on *lou comi mal espeyrat del moriatge*, qui a en aussi de la vogue. L'édition est épuisée et n'est pas près d'être renouvelée malgré mes pressantes instances auprès de l'auteur et les promesses de celui-ci. Brochure in 8⁰ pleine de sel et de naturel. — Mr. Jules Duval, économiste français, a publié dans un des vol. des Mémoires de la *Société des lettres* un recueil de proverbes patois.“ [Mr. Affre en a publié lui-même un certain nombre dans ses *simples recits sur Espalion* (1 vol. 8⁰ 1848)].

Ici se termine la communication de Mr. H. Affre que je remercie de tout cœur. Je n'ajouterai plus rien, et le mot de la fin sera celui par lequel Mr. J. P. Durand (de Gros) termine un remarquable rapport, adressé par lui à la *société des Lettres*, sur le „Félibrige“: Laboremus!

Errata.

Page 10 lire feria = *fieido* p. foria. L'Etymologie du mot Rouergue est ruthenicus, comme l'a démontré Mr. Durand (de Gros): n = r, c = g. La chute du t indique que la formation est française et non provençale. Le mot Rodez peut aussi dériver de Ruthenos comme de ruthensem. — p. 12 ligne 3ème avant dernière, lire *vocalisé* pour diphthongué.

Curriculum vitae.

Je suis né le 30 avril, mil huit cent quarante deux à Drulhe, près de Villefranche-de-Rouergue, département de l'Aveyron. Après avoir terminé mes études classiques au Petit-séminaire de St. Pierre, près Rodez, je me rendis à Paris pour y suivre des cours supérieurs et compléter mon éducation. Je fus appelé après à professer la classe de seconde au collège d'Espalion. En 1876 je me rendis à Bonn pour y étudier la langue allemande. Je fus immatriculé comme Etudiant, dans la Faculté de Philosophie, le 24 avril 1877. À partir de cette époque je me consacrai à l'étude de la Philologie romane. Le 1er mai 1879, Mr. le Ministre de l'Instruction publique a bien voulu me nommer lecteur de littérature française à l'Université, pour deux ans. C'est un devoir et un plaisir pour moi de remercier ici M.M. les Professeurs dont j'ai suivi les cours pendant mon séjour à Bonn. Voici leurs noms: Andrésen, Birlinger, Bischoff, Neuhaeuser, Foerster. Je remercie ce dernier surtout qui m'a fait aimer la philologie romane et a bien voulu m'y diriger par ses conseils.

THESEN.

1. Die richtige Orthographie eines Dialektes lässt sich nur auf einem wissenschaftlich aufgeführten, phonetischen Princip aufbauen.
2. Das s. g. geschlossene *ẹ* von Gaston Paris (aus lateinischem *a* vor einfachem Konsonant) ist ein offenes *ę*.
3. Der Dialekt von Rodez stammt nicht aus dem Keltischen, wie Vayssier behauptet, sondern aus dem Lateinischen.
4. Das französische Wort *meute* kommt nicht aus *mōta,* wie Scheler sagt, sondern aus *mŏvita,* wie Diez will.
5. Der Normalcasus für das Französische ist der Accusativ.
6. Die Ausdrucksweise: *vocalis est positione longa* entspricht nicht immer der natürlichen Beschaffenheit der Vokale.
7. Die Seele ist eine immaterielle Substanz.
8. Der Zweifel des Kartesius war kein wahrer Zweifel.

